

Adel Zuaiter

Centre culturel du livre

Édition / Distribution

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2020

Dépôt légal: 2020MO0757

ISBN: 978-9920-627-32-0



King Faisal
PRIZE

INSTITUT
DU MONDE
ARABE
معهد العالم
العربي
كروني المعهد

Adel Zuaiter

Jalila HAMCHI



CENTRE CULTUREL DU LIVRE
Édition & Distribution

SOMMAIRE

Introduction	7
Préambule	9
Biographie	13
Portrait	20
Adel Zuaiter l'érudit	20
Un homme de loi	22
Un nationaliste militant pour la cause arabe	25
La mutation vers l'art de la traduction	29
Spécificités du style de Adel Zuaiter dans la traduction	44
La précision	52
La caractérisation	63
La dimension nationaliste	67
Extraits d'écrits de Adel Zuaiter	71
Témoignages sur l'œuvre de Adel Zuaiter et hommages rendus	88
CONCLUSION	107
Bibliographie et répertoire des œuvres traduites par Adel Zuaiter	109
Bibliographie et répertoire de l'œuvre :	113

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une réflexion

raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

Préambule

Sans l'admirable recours qu'est la traduction qui est depuis longtemps déjà, une activité intense qui a favorisé les contacts culturels, et joué un rôle important dans le transfert des diverses cultures et facilité les contacts et la communication entre les peuples, beaucoup d'écritures seraient restées inconnues. L'apport de la traduction est important au développement des connaissances car c'est elle qui permet la communication entre les hommes, les cultures, les états, les économies et favorise le partage des découvertes scientifiques et c'est là que sont intervenus des intermédiaires qui ont joué un rôle majeur, qui sont les traducteurs.

Adel Zuaier n'était pas un simple traducteur mais un grand écrivain aux idées précises, au verbe fin, savant en matière de secrets de la langue et son spiritualisme, très sensible dans le choix de ses termes, ce qui fait la richesse des œuvres et des traductions avec lesquelles il a enrichi la bibliothèque arabe. Son empressement pour le savoir et la traduction, a contribué à la formation de sa personnalité intellectuelle.

Il s'est attelé, à travers une importante sélection d'ouvrages tels que le « contrat social » de Jean-Jacques

Rousseau, à la noble tâche de véhiculer à travers la langue arabe et à travers des traductions à même d'illustrer et d'incarner la pensée contemporaine, aux gens de sa société, les principes sur lesquels reposent les sociétés occidentales, tâche à laquelle il s'est voué corps et âme.

L'initiative individuelle pour la traduction, engagée par Adel Zuaiter, après avoir mis fin volontairement à sa carrière d'enseignant à la faculté de droit en 1950⁽¹⁾, se présente sous la forme de message culturel destiné à faire connaître la pensée universelle.

Sa personnalité est une personnalité hors du commun. Un homme pieux, réservé, sans arrogance, affable, calme, élégant dans son aspect extérieur comme dans sa manière de traduire et d'écrire, d'une grande honnêteté, qui a le sens des responsabilités, parfois trop ferme dans ses opinions mais son intelligence, son sens des réalités et sa culture rachetaient ses défauts aux yeux de ses contemporains.

Il est distant dans ses rapports avec autrui mais il possède le sens de l'humour qui lui permettait quand il le fallait de déroger à la ligne de conduite stricte qu'il s'imposait.

A ce propos, on ne peut passer sous silence l'anecdote suivante qui corrobore ce qui précède.

(1) Faculté de Droit de l'université d'El Qods en Palestine.

Un jour, à son arrivée à l'aéroport international du Caire, à l'occasion de l'un de ses voyages, le fonctionnaire des douanes la question d'usage : avez-vous quelque chose à déclarer ? Il répond alors allègrement : « La mer, le fleuve et leur reine », le fonctionnaire des douanes fut saisi par cette réponse et ne comprenait pas la déclaration de Zuaiter; il ouvrit la valise et tombe sur les exemplaires des ouvrages que Zuaiter a traduit qui sont « La Méditerranée », « Le Nil » et « Cléôpatre ». Il rit de la plaisanterie et lui demanda de refermer la valise, lui faisant part de sa crainte de voir l'aéroport submergé par les eaux de la mer et du fleuve !⁽¹⁾.

Zuaiter s'est constitué en une véritable entreprise autonome, il sélectionne lui-même les ouvrages à traduire, supporte personnellement les charges relatives à la traduction, il se fixe lui-même les méthodes à suivre pour accomplir sa tâche et sa volonté demeure inébranlable dans toutes les circonstances qui peuvent entraver sa démarche et comment ne pas être déterminé lorsqu'on est porteur d'un message, celui de la pensée universelle par lequel il s'est chargé d'élever le niveau intellectuel et culturel du lecteur arabe.

(1) Yahia Djaber - Ex Président de l'académie palestinienne de la langue arabe à Beit El Maqdas, enseignant à l'université Ennajahet fondateur de l'association scientifique palestinienne-Précis sur la biographie de Zuaiter paru dans « la revue de l'académie scientifique arabe » à Damas, en Janvier 1958.

Il a accumulé tout au long de son activité en tant que traducteur, un capital considérable d'œuvres traduites aussi importantes et valorisantes les unes que les autres.

Ce précieux capital, fruit d'un honorable parcours intellectuel, Zuaiter le lègue aux générations actuelles et aux générations futures qui ne peuvent et ne pourront qu'en être fières et se devront de le préserver avec tous les honneurs qui reviennent à son auteur.

Il sera question dans cet essai, d'évoquer la vie et le parcours de Adel Zuaiter, de donner un bref aperçu sur sa personnalité, de définir le style et les méthodes utilisés par ce dernier dans ses traductions et de livrer au lecteur quelques témoignages dits sur Adel Zuaiter qui l'aideront certainement à avoir une idée plus précise sur sa personnalité notamment sur son œuvre.

Un répertoire de ses principales œuvres figurera à la fin de cet ouvrage.

Biographie

Naissance et vie

Adel Ben Omar Ben Hassen Zuaiter est né en 1895 dans la ville de Naplouse en Palestine, où il est mort en 1957⁽¹⁾, au sein d'une famille conservatrice et nationaliste. Son père cheikh Omar Zuaiter était magistrat et fut maire de la ville de Naplouse. Son frère cadet, Akram a eu une vie politique et intellectuelle aussi comblée que sa vie.

Sa mère, Mouhiba Bakr Hamed est ravie à son affection alors qu'il était à peine âgé de douze ans. Il ne cessa jamais de l'évoquer dans ses écrits soulignant son intelligence, sa force de caractère et sa jovialité. Son père El Hadj Omar, qui le traitait depuis sa plus tendre enfance comme un adulte, ne lui fit jamais ressentir l'absence de l'affection maternelle, en lui accordant toute son attention

(1) Zuaiter est décédé le matin du 21 novembre 1957 à Naplouse, chez lui, alors qu'il travaillait sur la traduction de la dernière partie des « Penseurs de l'Islam » de Kradovo, des suites d'une crise cardiaque. De grandioses obsèques furent organisées pour son enterrement et quatre mois après sa disparition, une grande cérémonie de commémoration eut lieu le 14 mars 1958, à laquelle ont assisté de nombreux hommes de lettres, des linguistes, des hommes de loi et de hautes personnalités du monde arabe.

pour le préparer à amorcer son parcours scolaire et lui donna la meilleure des éducations.

Il fut à la hauteur de ses fonctions parentales à savoir l'attachement et le contrôle, l'attachement, par la présence des liens affectifs, le soutien et tout ce qui en découle et le contrôle, par le rôle effectif exercé auprès de tous ses enfants pour les convenances et les règles de conduite pour assurer leur insertion sociale et la réussite dans le domaine des études. Il lui inculqua le sens de la responsabilité et fit consciencieusement son éducation religieuse, ce qui fit de lui, un homme très pieux et très vertueux. Il possédait de nombreuses qualités et avait des principes nobles qu'il transmit plus tard à ses propres enfants. Son fils Omar souligne qu'il le rendit destinataire d'une lettre alors qu'il s'était engagé dans l'armée jordanienne, dans laquelle il l'incitait et lui recommandait fermement de demeurer totalement attaché à la moralité et à l'humanité, et d'observer les convenances, les principes et les valeurs morales, en toutes circonstances.

Sa mort survenue en octobre 1924, à l'âge de 52 ans a mis en émoi toute la ville de Naplouse et fut un choc terrible pour Adel et pour tous les palestiniens qui le considéraient comme l'un des plus grands dirigeants de la ville de Naplouse dont la notoriété et la réputation avaient dépassé les frontières de cette ville qui n'hésitait pas à mettre au service de ses administrés sa personne, ses propres biens et son autorité, pour leur venir en aide

dans les moments difficiles de leur vie. L'une de ces actions sociales les plus nobles est sans aucun doute, la création d'une école pour orphelins qui comptait plus d'une centaine d'orphelins qui à sa mort, touchés au plus profond d'eux-mêmes, suivaient le cortège funèbre, les bras chargés de couronnes de fleurs, en scandant :

« Dieu, Seigneur de tous les hommes

Nous t'implorons, le cœur brisé

Afin que tu accordes ta grâce et ton pardon

A Omar, défunt de Naplouse

La vie de Zuaiter est ponctuée de nombreuses péripéties et caractérisée d'un cosmopolitisme assez généreux. Il effectue ses études primaires et secondaires à Naplouse, Beyrouth et Istanbul où Il obtient brillamment son premier diplôme en littérature au Sultan Collège.⁽¹⁾

Lorsque la première guerre mondiale éclate en 1914, il est appelé à effectuer le service militaire obligatoire en tant qu'officier de réserve au sein de l'armée ottomane. En 1916, peu après, prenant conscience de l'oppression exercée par les ottomans, sur les arabes, il déserte l'armée en dépit de tous les dangers auxquels il s'exposait et

(1) Ces vers font partie d'un hymne composé par Cheikh Ahmed El Bastami en l'honneur de Cheikh Omar Zuaiter, suite à sa mort.

rejoint les forces de l'armée arabe dirigée par le prince Fayçal Ibn Hussein ce qui lui valut une condamnation à mort, par contumace en 1917.

A la désignation du congrès arabe de Damas ⁽¹⁾ qui s'était prononcé pour la création d'un état indépendant couvrant la Palestine et la Syrie, avec l'émir Fayçal comme souverain constitutionnel, il représente la ville de Naplouse avec trois autres personnalités en l'occurrence, Mohamed Azza Derouza, Ibrahim El Qassem Abd Elhadi et Amine Ettamymyet contribue à la rédaction de la première constitution de l'époque.

Après l'occupation de la Syrie par la France en 1920, il se rend à Paris où il obtient son diplôme à la faculté de droit de la Sorbonne en 1925.

(1) Ce congrès avait proclamé l'indépendance de la Syrie avec toutes ses frontières naturelles et incluait le Liban, malgré sa colonisation par la France et la Palestine et malgré le mandat britannique et le pacte de Balfour. Les nationalistes syriens organisés depuis la fin du XIX^{ième} siècle, avaient pour objectif, la création d'une Syrie indépendante incluant la Palestine et le Liban, le congrès refusa le mandat confié par la société des Nations à la France en 1920 sur la Syrie et le Liban. Cependant, la conférence de San Remo qui reconnaissait l'intervention militaire de la France, confirma les accords Sykes-Picot et les troupes militaires françaises entrent en Syrie en Avril 1920, ce qui fit obstacle au grand projet arabe de rassembler les terres arabes qui se trouvaient sous le contrôle de l'autorité ottomane.

Au cours de son cursus, il traduit certains ouvrages de la littérature française notamment des ouvrages de Gustave Le Bon dont « La psychologie du socialisme » et « La psychologie de la politique »⁽¹⁾. A son retour en Palestine, il exerce en tant qu'avocat à Naplouse et enseigne à la faculté de droit d'El Qods de 1927 à 1936, le droit

-
- (1) Gustave Lebon (841-1931) est un écrivain français qui a participé activement à la vie culturelle française, anthropologue, psychologue social et sociologue qui possède une vaste bibliographie à travers laquelle il fait une étude de l'homme et des sociétés d'un point de vue essentiellement anthropologique, plus particulièrement à travers le thème de la civilisation. Son œuvre est en matière de psychologie collective, une œuvre de pionnier. Il parcourut l'Asie, l'Europe et l'Afrique du Nord entre 1860 et 1880. Il écrivit entre autres de nombreux ouvrages sur les civilisations de l'Orient, ce qui lui valut le surnom de « l'orientaliste » dans les milieux littéraires. Son livre « La psychologie des foules » paru en 1895, est un ouvrage de référence concernant la psychologie sociale qui marqua un tournant dans la vie de Gustave Le Bon et les principes qu'il expose dans cet ouvrage formeront les bases d'une nouvelle discipline scientifique : la psychologie sociale. « La civilisation des arabes est également un livre important dans le domaine des civilisations abordé par Gustave Le Bon, dans lequel il précise que cette civilisation est l'une de celles dont l'histoire est la plus intéressante et la moins connue. Il en a étudié les œuvres scientifiques, littéraires, artistiques et industrielles ainsi que les institutions et les croyances. Il a reproduit dans cet ouvrage, toutes les merveilles laissées par la civilisation arabe en Espagne, en Afrique, en Egypte, en Syrie, en Perse et en Inde et mis en exergue son ampleur et son influence notamment sur l'occident.

constitutionnel, le droit international, les codes de procédure civile et pénale et l'économie.

En 1924, il interrompt ses études pour l'obtention d'un doctorat, car il est contraint pour des raisons familiales suite au décès de son père, le cheikh Omar de rentrer en Palestine où il entame une brillante carrière d'avocat qui le conduit à représenter des militants politiques lors des révoltes de 1929-1933 et de 1933 et à représenter la ville de Naplouse dans la plupart des conférences nationales palestiniennes.

En 1928, il devient membre de l'un des premiers comités exécutifs arabes et fut l'auteur de nombreux articles à portée politique dans lesquels il aborde les différentes questions touchant la nation palestinienne.

Après l'année 1929, il démissionne de la faculté de droit et abandonne les domaines de la science, de la littérature et de la politique représentative pour consacrer ses efforts et sa carrière à la traduction d'une quarantaine de d'œuvre-œuvres environs, de la pensée universelle (Montesquieu, Rousseau, Emil Ludwig, Gustave Lebon...) comme nous le verrons plus loin.

En 1953, il est élu comme membre de l'académie scientifique irakienne et de l'academie de la langue arabe à Damas en 1955, il entame la traduction de l'ouvrage « Les penseurs de l'Islam » (5 volumes) de l'érudit français Kradavo, mais le destin en décida autrement

puisque la mort le surprit le 21 Novembre 1957 et décède subitement d'une crise cardiaque. La ville de Naplouse le pleure et lui réserve des obsèques grandioses tout comme celles qui furent réservées à son défunt père, en octobre 1924.

Il était marié, père de six enfants (dont une fille décédée à l'âge de huit mois), Omar, Wael, Neila, Wadhah et Selma⁽¹⁾.

(1) Son fils Wael était un penseur, un homme de lettres et un militant pour la cause palestinienne, représentant du mouvement palestinien El Feth en Italie avant son exécution par les sionistes, à Rome en 1972. Il écrit un ouvrage en langue italienne et traduit en anglais qui s'intitulait: A un palestinien, en souvenir de Adel Zuaiter.

-Neila a fait des études de littérature au Caire et à Londres et enseigne à l'université Ennajah à Naplouse, en Palestine

-Wadhah est ingénieur en génie civil, et exerce en Arabie Saoudite

-Selma est titulaire d'un diplôme de sociologie obtenu en Jordanie et mariée et installée à Dubai

Portrait

Adel Zuaiter est un érudit, un traducteur, un homme de loi, un nationaliste, un homme politique militant pour la cause arabe.

Le portrait d'un traducteur permet de l'humaniser, de mettre en exergue son talent, sa personnalité et présente l'avantage de lui donner directement la parole.

Adel Zuaiter l'érudit

C'est un homme très cultivé, qui a vécu avec les livres parmi les élites de la pensée où il puise le meilleur afin de les traduire en langue arabe avec bravoure et fidélité. Il consacre toute sa vie à l'écriture. Il était un sanctuaire du savoir qui sera sans doute, toujours ouvert tant que ses œuvres demeureront. Soucieux d'échanger tout ce qu'il découvre dans les œuvres traduites, il fait de la transmission de son savoir, un élément capital de la tâche qu'il s'est assigné et ce dans le but évident d'accroître les connaissances des lecteurs dans les domaines abordés.

Son attachement à l'histoire et au nationalisme culturel⁽¹⁾,

(1) Au XIX^e siècle, le nationalisme culturel qui valorise l'appartenance à une culture définie, exaltait les valeurs traditionnelles, les =

le conduit à aspirer à finir sa vie par l'écriture d'un ouvrage sur une histoire globale des arabes qu'il rédigerait dans un style scientifique, à la lumière des doctrines sociales et philosophiques auxquelles il a adhéré et tout en sachant qu'il ne dispose pas à Naplouse des outils nécessaires pour concrétiser son aspiration, il ambitionne à cet effet de se rendre au Caire et d'y trouver un logement pour s'y installer et mener son projet à terme mais son destin en a décidé autrement puisqu'il emporté par la mort.

Il répétait sans cesse, non sans amertume, la citation suivante de Cheikh Mohamed Abdou⁽¹⁾ (2) : « En Orient, l'homme de lettres meurt tout en étant vivant et vit, tout en étant mort »

= sentiments nationaux et l'attachement à la nation. Ses pratiques sont approchées sous l'angle de la mobilisation de la langue, de l'histoire, de la religion.

(1) Penseur et théologien égyptien, disciple de Djamel Eddine El Afghani (1849-1905). Mohamed Abdou a été une figure du réformisme islamique avec un objectif majeur, parfaire l'éducation des peuples musulmans. En 1900, il fonde la société pour le renouveau des sciences arabes.

Un homme de loi

Zuaiter est un avocat exemplaire, qui s'est toujours montré fidèle à son serment. Il exerce sa fonction avec dignité, conscience, humanité, indépendance et honnêteté ce qui lui valut une désignation comme membre du conseil islamique, à l'époque du mandat britannique sur la Palestine⁽¹⁾.

Tout au long de sa carrière, il a embrassé la cause de son peuple. Il assure la défense des militants et des combattants condamnés par les tribunaux anglais, intransigeant sur les droits de ses compatriotes, symbolisant le combat pour leur liberté, il se porte volontaire en tant que défenseur lors des événements de 1929, et des manifestations menées contre l'armement en 1931 et en 1933, lors de la révolution de 1936, les témoignages relatifs à son action sont toujours vivants à Naplouse et à El Qods ; que de fois il a sauvé des personnes de la pendaison.

(1) Yahia Djabr-Publication du 25/01/2008-Adel Zuaiter, le maître des traducteurs arabes. L'auteur de la publication rapporte que lors de la désignation de Zuaiter en tant que membre du conseil islamique, le gouverneur de l'état-major britannique avait avoué au haut représentant de l'autorité britannique, qu'il n'avait jamais connu d'homme plus sincère, plus cultivé et plus droit que Adel Zuaiter.

Le 23 octobre 1936, le président de la cour d'appel, le juge Copland confirma la condamnation à mort de deux nationaux palestiniens en l'occurrence Adel Fethallah El Misry et Mohamed Youssef El Hadj Assaad, accusés d'avoir tiré des coups de feu sur des soldats britanniques en criant : « En sacrifice pour la patrie ». Les instances concernées ont alors sollicité le gouverneur britannique pour commuer la peine de mort prononcée mais ce dernier rejeta leur requête en maintenant l'exécution de la peine nonobstant toutes les démarches effectuées. La pendaison des accusés fut fixée au 17 novembre, un jour du mois de ramadhan.

Adel Zuaiter, totalement investi dans son travail, dans un contexte politique particulier que l'on connaît, fut en proie à une grande colère et décide de se mobiliser dans cette affaire en soulevant un point de droit important qui a, ou échappé aux instances concernées ou qui a été carrément éludé ; il prend alors contact avec la presse locale et lui demande de diffuser un bulletin dont voici le texte : « J'attire l'attention de l'autorité et de l'avocat de messieurs Adel El Misry et Mohamed El Hadj Assaad sur le fait que l'article 22 du code pénal ottoman, qui, je le précise, est toujours applicable en Palestine, stipule que la peine de mort ne peut être exécutée, pendant une période du culte religieux du condamné et dès lors que le mois de Ramadhan fait partie des jours consacrés au culte des deux personnes précitées, l'exécution de la sentence

prononcée à leur encontre est en violation avec la loi, par conséquent, l'autorité doit y surseoir. L'avocat de la défense est tenu d'attirer l'attention de l'autorité sur ce fait ou bien, d'introduire une action en référé à cet effet, auprès de la cour suprême ».

Le 14 novembre 1936, les quotidiens du matin publièrent ce bulletin et le lendemain et la réaction du gouverneur général fut immédiate, il décida de reporter l'exécution de la peine à une date indéterminée.

Un nationaliste militant pour la cause arabe

Les opinions et les orientations de Zuaiter en ce qui concerne l'avenir de sa nation, se caractérisent par la fermeté, la franchise et la clarté⁽¹⁾. A la suite de la Nakba de la Palestine, ou « désastre » ou « catastrophe », résumés par le terme arabe nakba, avec toutes les conséquences qui en ont découlé telle que la relégation des réfugiés dans des camps sordides, dépourvus de tout droit, victimes de ségrégations multiples : liberté de déplacement restreinte, interdiction de construire en dur, il rédige un mémoire dans lequel il résume les causes de cette Nakba et le devoir qui s'imposait à la nation suite à cet évènement. Le mémoire fut soumis aux premiers ministres, égyptien, syrien, irakien, libanais et jordanien ainsi qu'au ministre des affaires étrangères saoudien et au secrétaire général de ligue arabe, au président de la délégation du Yemen auprès de la Ligue arabe et au président du Senat égyptien.

Il dit dans ce mémoire, dans lequel il lance un appel à toute la nation arabe et tente de la sensibiliser pour sa mobilisation dans la question palestinienne, : « ...Il

(1) El Misryoun (Les égyptiens), journal indépendant- Avril 2015- Adel Zuaiter, pionnier des traducteurs arabes

semble que les facteurs territoriaux occupent la première place chez les pays membres de la Ligue arabe qui ne considèrent pas qu'il y a eu lieu de prendre une quelconque décision ferme à l'égard des pays étrangers qui prêtent assistance aux juifs, bien que parfois, il leur arrive de lancer des menaces qu'on ne profèrerait même pas à des enfants, alors que les arabes assistent au déclin des forces à l'égard de leur grande cause, à un niveau si bas, qu'ils ne sollicitent plus le conseil de sécurité, pour leur faire justice et pour les protéger contre les offensives sionistes !! »⁽¹⁾

Zuaiter estime qu'il incombe à chaque pays membre de la communauté arabe de jouer son rôle sur la scène de l'histoire, rappelant que ce rôle équivaut à leurs idéaux. Il précise que si l'idéal de la nation est faible ou carrément perdu, cette nation ouvre la voie aux autres nations leur permettant d'empiéter sur sa souveraineté, notamment aux nations qui possèdent elles-mêmes des idéaux. Il pense également que l'idéal de chaque pays arabe doit consister en sa croyance en l'unité arabe et par voie de

(1) Mémoire, considéré comme un document historique présenté par Adel Zuaiter à des membres de l'état-major, lors d'une rencontre effectuée chez lui à Naplouse le 5.11.1948, lesquels l'ont lue et portée à la connaissance à divers premiers ministres arabes, ce mémoire a été co-signé par Souleiman Toukane, Farid Anbataoui, Hikmat El Masri, Hachem El Djayoussi, Abdelhamid Essayeh, le Dr Mustapha Bechnak, Fayek Anbataoui, Hilmi El Abouchi et Fadhl Taher.

conséquence, il doit lui présenter un sacrifice digne de son importance et de sa grandeur et en préservant cet idéal, ses efforts seront concluants et porteront leurs fruits.

Zuaiter est habité par les souffrances endurées par ses compatriotes et lance dans son mémoire un appel qu'il n'a cessé, guidé par son nationalisme et son arabité, de lancer à toute la nation arabe, peuples et gouvernements, l'invitant à l'union et à la conjugaison de ses efforts et de ses actions pour libérer le peuple palestinien, et refouler l'invasion sioniste en donnant sa vision de la stratégie politique et armée, à suivre ⁽¹⁾.

Ayant toujours cru qu'une organisation saine est garante de la libération d'une patrie, qui dépend d'une stratégie bien définie par les états arabes, il a décidé de mettre à la disposition des dirigeants nationaux palestiniens, un précis sur les concepts nationalistes européens. Cette motivation l'a conduit à se consacrer à l'étude et à la traduction des œuvres philosophiques sur lesquelles s'est basée la pensée moderne de l'occident qui a impacté ses peuples et ses dirigeants, en particulier les œuvres relatives à la constitution et à la législation, aux droits et aux libertés des peuples,

(1) Dans la revue du monde arabe qui paraissait au Caire en 1948, Zuaiter affirme sa conviction que la Palestine est le chemin de l'unité arabe, et ce, par la mobilisation de toutes les nations arabes pour mener une guerre populaire généralisée menée par les forces armées arabes unies contre l'occupant sioniste.

aux principes fondamentaux de l'état moderne.

Il était aussi profondément convaincu ainsi que le rapporte la journaliste Faiza Abdelmagid dans un article publié dans le journal « Eddifaâ » d'El Qods le 13 décembre 1957, que la foi et les sentiments sont le pivot des mouvements de libération des peuples, et c'est à l'ombre de la foi et des sentiments patriotiques profonds, que les peuples suivent leur voie. ⁽¹⁾

(1) Journal « Eddifaa » à El Qods du 13.12.1957, article publié sous le titre de « Adel Zuaiter...Un phénomène national éternel » par Faiza Abdelmagid, femme de lettres et écrivaine connue qui s'est consacrée à la question des détenus politiques et à leur défense. Elle est l'auteur d'ouvrages dont les plus importants sont relatifs à la femme palestinienne et à son combat ainsi qu'à l'enfance palestinienne. Elle est décédée en 1996.

La mutation vers l'art de la traduction

On peut se demander, à juste titre, comment Adel Zuaïter, cet homme de loi, brillant avocat au barreau, à l'avenir assuré, éminent enseignant universitaire est arrivé à s'engager dans la voie de la traduction.

A considérer l'ensemble des œuvres qu'il a traduites, on ne peut qu'être frappé par l'originalité d'un esprit curieux d'une autre littérature que la littérature arabe, capable de se fondre dans la diversité d'univers littéraires tels que l'univers de Jean-Jacques Rousseau, Montesquieu, Voltaire, Gustave Lebon etc..., pour mieux la faire découvrir et la communiquer et c'est certainement la curiosité et le désir de communiquer son savoir qui ont fait naître en lui, la vocation de la traduction.

La traduction ne peut être accessible que si le traducteur dispose des moyens qui lui permettent de l'exercer et qui sont tout d'abord le don, la culture, la maîtrise des langues devant être utilisées, la connaissance de l'art de l'expression et le respect du principe connu en matière de traduction : la conscience du traducteur, qui implique sa responsabilité morale et qui lui impose un devoir de fidélité à l'égard de l'auteur.

Armé et doté de tous ces éléments, Adel Zuaiter s'est engagé dans la voie de la traduction tout en étant encore étudiant. En 1923, alors qu'il suivait encore son cursus universitaire à Paris, il écrit à son père le cheikh Omar Zuaiter, ce qui suit: «...Vous devez peut-être vous interroger, alors que vous subvenez à mes frais de scolarité, sur la façon avec laquelle se sont déroulées mes vacances d'été qui ont duré quatre mois et sur mes activités menées après les cours, je dirai alors: « J'ai interrompu mes lectures, afin de me reposer un peu, puis j'ai songé à entreprendre une action à laquelle je pourrais éventuellement me consacrer pour servir ma nation ».

Je me suis rappelé que le défunt Fethi Pacha Zaghoul⁽¹⁾, frère du célèbre dirigeant Saad Pacha Zaghoul⁽²⁾, avait

-
- (1) Fethi Saad Zaghoul, avocat et patriote actif pour l'indépendance de l'Égypte du joug britannique, grand esprit de la renaissance arabe qui à travers ses traductions d'œuvres occidentales en arabe, a introduit la pensée politique et la sociologie occidentales en Orient.
 - (2) Saad Zaghoul Pacha est le frère aîné de Fethi Saad Zaghoul. C'est une figure importante de l'histoire de l'Égypte qui a contribué à la naissance d'une pensée politique moderne. Il exerce les fonctions d'avocat et juge avant d'être nommé ministre de l'éducation en 1906 puis ministre de la justice en 1910. Dès 1918, il devient le leader des nationalistes égyptiens demandant l'indépendance de l'Égypte. En 1924, après être plusieurs fois emprisonné et déporté vers des lieux différents, par les britanniques, mais libéré sous la forte=

traduit deux oeuvres du célèbre érudit français Gustave Le Bon, qui sont «La psychologie des lois » et « Le secret de l'évolution des peuples », ce dernier m'a promis de traduire deux autres œuvres de l'érudit cité qui sont « La psychologie de la politique » et « La psychologie du socialisme »⁽¹⁾, mais la mort l'en a empêché. J'ai souhaité alors poursuivre l'œuvre du défunt précité et je me suis mis à lire les deux ouvrages bien que j'en ai fait la lecture avant ma venue à Paris. A l'issue de ma lecture, je me suis senti en mesure d'entreprendre leur traduction et j'ai entamé la traduction du plus petit volume qui est « La

= pression populaire égyptienne, jouissant d'une grande popularité, il participe aux élections sous la bannière du parti Wafd qu'il remporte avec une majorité écrasante et un an avant sa mort survenue le 23 août 1927, il devient président du parlement égyptien.

- (1) « La psychologie du socialisme » est un ouvrage de Gustave Le Bon publié en 1896, réédité à Paris par « Les amis de Gustave Le Bon » en 1977. Il ouvre un large débat sur le socialisme en exposant dans ce livre que les aspirations, les idées et les croyances condensées dans le socialisme qu'il classe parmi les croyances religieuses, constituent des mobiles d'action d'une influence destructive redoutable. Il estime que le socialisme se propage autrement que par des raisons, et lorsqu'il s'appuie sur des arguments économiques pour convaincre, il devient faible et devient fort lorsqu'il demeure dans le domaine des sentiments et des promesses chimériques. A son sens, ce sont les espérances que le socialisme propose qui font sa force. Il méprisait le socialisme scientifique et la politique de masse.

psychologie de la politique », seulement, après avoir traduit une cinquantaine de pages, un ami m'a informé que sa traduction a été réalisée et que son édition était en voie d'être effectuée⁽¹⁾. Je me suis alors lancé dans la traduction du second ouvrage qui est « La psychologie du socialisme » composé d'environ cinq cent pages, en traduisant quotidiennement cinq pages, chaque page nécessitant une heure et demie de travail ; je puis vous assurer que je ne connais pas de repos tout au long de la période exigée par la tâche que je me suis assignée.⁽²⁾

J'ai achevé la traduction de l'ouvrage, dix jours après la reprise des cours à l'université, et mon œuvre a fait l'objet d'éloges de la part de spécialistes de la langue française et de la langue arabe.

(1) « La psychologie politique » est un ouvrage édité en 1911 et réédité en 1984, à Paris par « Les Amis de Gustave Lebon », dans cet ouvrage, il affirme que la connaissance des moyens permettant de gouverner utilement les peuples, dit-il, c'est-à-dire la psychologie politique, a toujours constitué un problème et il considère la psychologie politique comme une science de gouverner, nécessaire pour les hommes d'état et son ignorance leur coûterait des fautes dont les conséquences pourraient se répercuter sur plusieurs générations. Il pense que l'édification de la psychologie politique s'effectue par la psychologie individuelle, la psychologie des foules et la psychologie des races.

(2) Yahia Djabr-Dans un article intitulé « Le maître des traducteurs arabes » paru le 25-01-2008 à la revue « Dounia El Watan »

« Le Docteur Le Bon a écrit deux autres ouvrages qui sont « La psychologie de l'éducation » et « La psychologie des foules » ouvrages considérés par les savants, comme les meilleurs écrits en la matière, et il est peut-être de mon devoir de les traduire en langue arabe et c'est ce à quoi, je me consacre en ce moment. Si Dieu le veut, j'achèverai la traduction dans un an⁽¹⁾. Ne pensez surtout pas que cette activité me détournera de mes études de droit ; « L'esprit du socialisme » que j'ai traduit est un ouvrage qui traite la sociologie, l'administration, l'économie politique et la politique qui sont toutes des sciences que nous étudions à l'université à Paris, ainsi que la psychologie de l'éducation et la psychologie des révolutions. Quand à mes enseignements officiels, je leur ai réservé quotidiennement, huit heures, ce qui est à mon sens, suffisant »⁽²⁾.

Sa vocation de traducteur dominant, Adel Zaiter se dévoile à son père et exprime clairement ses motivations en l'assurant de sa ferme volonté de mener à terme ses études de droit comme il le souhaitait ce qui eut réellement lieu comme nous l'avons vu dans le volet concernant son parcours.

(1) Yahia Djabr-Article paru le 25.01.2008 intitulé « Le maitre des traducteurs arabes Adel Zuaiter » à la revue Dounia El Arab dans lequel l'auteur reproduit une lettre explicative adressée par Zuaiter à son père le 5 février 1923.

(2) Même source que la précédente.

Son expérience dans le domaine de la traduction débute timidement alors qu'il est encore étudiant à Paris.

Et chemin faisant, Adel Zuaiter se détermine à se consacrer pleinement au message culturel qu'il s'est imposé à savoir la transposition de la pensée universelle innovante vers la langue arabe, tout en poursuivant sa participation dans la vie politique affirmant que: « Ma nation a besoin d'acquérir un savoir constructif et avantageux, qui la rallierait aux civilisations qui l'ont précédée...et les vies sont si courtes, qu'on ne peut perdre du temps dans ce qui est superfétatoire ». Dans une lettre adressée à son frère Akram le 19 février 1946, il justifie son choix de se consacrer à la traduction par ces propos : « Mon cœur s'embrase presque lorsque je ne me livre pas à une action pondérée dans l'univers de la politique et du savoir, tu me vois donc déterminé à abandonner le barreau et à suivre la voie de la traduction »⁽¹⁾.

Ainsi soit dit, ainsi soit fait. Adel Zuaiter a érigé en plus de quarante ans une véritable pyramide d'œuvres de traduction d'ouvrages d'éminents penseurs et philosophes occidentaux qu'il a savamment sélectionnés et dont

(1) Biographie de Adel Zuaiter in Revue de l'académie scientifique arabe à Damas-Janvier 1958. Il est à noter que la voie de la traduction choisie par Zuaiter avait pour but d'introduire le savoir instructif qui la servirait et servirait l'humanité entière et de se placer au même rang que les autres civilisations.

certaines ont un intérêt particulier pour les arabes, puisque traitant de leur civilisation, de leurs croyances, de leurs sociétés ou tout simplement de sujets qui les touchent au même titre que les autres peuples de la terre .

A ce titre, Adel Zwaiter se place à l'avant-garde des traducteurs arabes en matière du nombre d'ouvrages traduits, de sujets abordés par les auteurs et la complétude de la traduction, en choisissant de porter un message au lecteur arabe, celui de la pensée universelle et de mettre à la disposition des dirigeants de son pays, l'essence des principes du nationalisme.

A ce propos, Qastandi Shoumali, professeur d'histoire à l'université de Beït Lahm, affirme dans un article intitulé «Les pionniers de la traduction en Palestine », ce qui suit: «La langue française est la langue la plus traduite en raison du nombre élevé d'étudiants, d'hommes de lettres et de penseurs qui se sont rendus en France pour leurs études et pour la recherche. Ils ont nourri leur culture de traductions. Adel Zaiter a traduit des chefs-d'oeuvre de la pensée universelle vers la langue arabe et fut considéré comme le maître de la traduction de l'époque contemporaine et l'un des meilleurs traducteurs en langue française; il a contribué d'une manière concrète à la renaissance de la littérature palestinienne. Il est à l'avant-garde des traducteurs authentiques de la renaissance

arabe, d'une manière générale et de la culture palestinienne, de façon particulière ».⁽¹⁾

En effet, Adel Zuaiter fut grâce à ses œuvres, considéré comme l'un des bâtisseurs de la renaissance moderne dans le monde arabe.

-
- (1) Il serait pertinent de rappeler que la civilisation arabo-islamique a connu trois grands mouvements de traduction dont le premier mouvement eut lieu à l'époque omeyyade, lequel a eu un impact important sur la l'évolution de la civilisation. Ce mouvement connut un grand essor à l'époque du calife Al-Ma'mun où l'organisation de la traduction était assurée par l'état, grâce à l'action de fortunés et de passionnés de savoir. Le second mouvement eut lieu à l'époque de Mohamed Ali considéré comme le fondateur de l'Egypte moderne, où l'état établit une organisation de la traduction avec un choix minutieux de traducteurs, à même de favoriser la création d'institutions modernes dans de nombreux domaines. Le troisième mouvement a vu le jour au début du XX^e siècle avec la création d'universités en Egypte et Syrie, au cours duquel d'éminents traducteurs ont émergé tels que Ahmed Fathi Zaghoul, Mohamed Badran, Mohamed Farid Abou Hadid, Abdelaziz Tewfik Djawed et Adel Zuaiter. L'essor de l'Europe et son expansionnisme dans le monde arabe s'est notamment confirmé avec l'arrivée de Napoléon Bonaparte en Egypte durant sa campagne, mais les premières écoles modernes furent des écoles militaires telles que l'école du Bardo à Tunis. Une école de langues fut créée pour former des traducteurs en français, en Egypte. Le Liban connut durant la seconde moitié du siècle dernier, une intense activité de traduction, dans le domaine de la presse et de l'enseignement.

Ses traductions ont permis de porter un œil sur l'occident sans faire de sa plume, un outil d'invasion convaincant ou un poison pour l'esprit.

Il est un médiateur qui permet le passage d'un monde à un autre en disant presque « la même chose » selon l'expression d'Umberto Eco⁽¹⁾, et c'est cette mission de médiation linguistique et culturelle qui a fait de Zaiter un communicateur à part entière, et il est important de le souligner, qu'il n'a pas vécu l'essor des sciences de l'information qui a eu lieu à l'époque actuelle.

Adel Zuaiter possédait une compétence interculturelle parfaitement maîtrisée, qui lui permettait de connaître « l'autre » et par voie de conséquence, de rapprocher des points de vue et des situations, ce qui représente un intérêt évident au lecteur arabe. Il a su développer cette compétence interculturelle, aux multiples aspects positifs et enrichissants, par la maîtrise de la dimension sociolinguistique et culturelle de la traduction : reconnaître les fonctions et le sens des variations langagières (sociales, géographiques, historiques, stylistiques)

Il a traduit un nombre considérable d'œuvres de Gustave Le bon, auteur populaire dans plusieurs disciplines et un

(1) Umberto Eco –« Dire presque la même chose : expériences de traduction » Publication B.Grasset-Paris 2007

orientaliste reconnu⁽¹⁾.

Sa pensée répond au malaise social et politique qu'ont inspiré les crises successives de la fin du siècle, Zuaïter décrit à travers ses traductions, l'analyse faite par Le Bon de cette foule de révolutionnaires qu'il considère comme un sujet psychologique et une force effrayante qui offre le spectacle de ses besoins et de ses pulsions inconscientes qu'il y a lieu de comprendre et d'encadrer.

La dégénérescence des classes dangereuses chez Gustave Lebon fait partie de sa théorie générale de la civilisation qu'il élabore dans les lois psychologiques de l'évolution des peuples que Adel Zuaïter traduit en 1957. Il a situé la traduction arabe des lois de l'évolution des peuples dans le contexte établi par Le bon dans son ouvrage, la bourgeoisie qui naquit à l'époque était fondée sur l'utilitarisme et le darwinisme et le vice, la paresse et l'incapacité de raisonner sont les caractéristiques principales des foules et sont à l'origine de l'attardement du pays. Les

(1) Adel Zuaïter a traduit douze ouvrages de Gustave Le Bon dont « La civilisation des arabes », « La psychologie des révolutions et la révolution française », « L'esprit des foules », « Les lois psychologiques de l'évolution des peuples », « La psychologie de l'éducation », « La psychologie de la politique », « Les juifs dans l'histoire des civilisations », « La vie des vérités », « Les opinions et les croyances », « Les civilisations de l'Inde » et « La psychologie du socialisme ».

fléaux sociaux tels que l'alcoolisme, les rites populaires la débauche sexuelle chez les basses classes sont tous liés dans cette analyse naissante du dysfonctionnement social. La mendicité, l'errance, le chômage et la criminalité sont alors en pleine croissance, les grèves ouvrières se multiplient entre 1901 et 1910 dans la plupart des domaines ce qui entraîne une violente répression policière et militaire.

« La civilisation des arabes » que Le bon a écrit en 1884, n'a été traduit en arabe que par Adel Zuaiter en 1945⁽¹⁾. Dans le préambule de la première édition de sa traduction, Zuaiter écrit : « La sociologie est une science qui a attiré les savants de l'époque actuelle qui ont révélé ses principes, le Docteur Gustave Le Bon auteur de « la civilisation des arabes » est l'un des plus éminents de ces savants.

« Cet érudit a écrit, à l'issue de nombreux séjours effectués dans de différents pays du monde, des ouvrages de valeur ; il a ensuite écrit trois ouvrages dans lesquels il expose tout ce dont il a recueilli de ses péripéties comme lois sociales et usages qui se sont révélés à lui. Ces ouvrages s'intitulent « les lois psychologiques de l'évolution

(1) Cet ouvrage a été publié au Caire en 1945 par Dar El Maaref, qui a publié la majeure partie des ouvrages de Adel Zaiter lequel supervisait lui-même leur édition.

des peuples »⁽¹⁾, « la psychologie des foules »⁽²⁾ et « les opinions et les croyances »⁽³⁾; puis il orienta toutes les pensées exprimées dans ces ouvrages sur d'autres questions et présenta au public les œuvres intitulées « la psychologie du socialisme », « la révolution française et la psychologie des révolutions » dont j'ai réalisé la traduction en langue arabe.

Le défunt Fethi Pacha Zaghloul a traduit l'ouvrage intitulé «les lois psychologiques de l'évolution des peuples » et « la psychologie des foules ». J'espère présenter aux lecteurs, l'ouvrage intitulé « les opinions et les croyances » afin qu'il puisse disposer des trois principaux ouvrages de Gustave Le Bon, et deux de ses ouvrages analytiques »⁽⁴⁾.

« J'estime qu'il est à -propos de constater les avantages scientifiques et réalités historiques que recèlent les œuvres de cet auteur notamment « la révolution française et la psychologie des révolutions », la question est donc

(1) Paris- Felix Alcan, collection « Bibliothèque de philosophie contemporaine » 1894

(2) Publié en 1895. Réédition Paris-Presses universitaires de France, Collection Quardige, 1988

(3) Publié par Flammarion-Bibliothèque de philosophie scientifique 1911

(4) Préambule de la première édition de la traduction de « La civilisation des arabes » rédigé par Adel Zuaiter à Paris le 6.01.1924

désormais connue et ne nécessite pas d'être constatée, toutefois, je cite les propos suivants parus dans « la revue des deux mondes » à titre indicatif :

« La recherche précise effectuée par Le Bon dans ses ouvrages, dans le domaine de la philosophie, de la vie, et de l'histoire lui a permis d'éclaircir certaines questions majeures qui sont demeurées ambigües jusqu'à ce jour ; il a été en mesure de préciser les principes des mouvements révolutionnaires dans un livre nouveau, inédit ».⁽¹⁾

« Il a mis en exergue dans ce livre, les analogies entre les lois psychologiques des évènements majeurs qui ont transformé le destin des peuples tels que la révolution de la réforme religieuse et la réforme française ainsi qu'il a précisé la position de faiblesse des peuples, dans les mouvements révolutionnaires et dans l'opposition aux volontés des membres des conseils, et l'importante influence des sentiments et de la religion sur la conduite des héros de la révolution française »⁽²⁾.

Pour l'anecdote, dans les années 20, Adel Zuaiter se proposa de traduire « La civilisation des arabes » de Gustave Le Bon. Taha Hussein⁽³⁾ avait à l'époque, traduit

(1) Préambule de la première édition de la traduction de « La civilisation des arabes »-Paris le 6.01.1924

(2) Même source que la précédente

(3) Homme de lettres et penseur égyptien mort en 1973. Il fut=

« la psychologie de l'éducation » et la traduction fut publiée. Fier de lui apprendre que ses œuvres sont traduites en arabe, Il se rend chez Gustave Le Bon, pour le prier de lui accorder l'autorisation de traduire « La civilisation des arabes » et lui présenter le manuscrit de Taha Hussein de la traduction de « la psychologie de l'éducation ».

Au moment où Le Bon prit le manuscrit dans ses mains, l'examina et évalua son poids. Il dit alors à Zuaiter et au groupe d'étudiants qui l'accompagnait : « Il semble que votre langue est bien compendieuse et très laconique ou bien c'est là un résumé de mon livre, ce qui est inadmissible et inconvenant pour des hommes de sciences » ; touché par cet affront, Adel Zuaiter prit la

= l'auteur de nombreux ouvrages théoriques notamment sur la culture et la politique. Il fut nommé pour le prix Nobel de littérature pour ses ouvrages. Son œuvre littéraire la plus importante est « Al Ayyam » (Les jours) qui est son autobiographie écrite en trois tomes. Il a traduit des chefs-d'œuvre classiques dont Voltaire, Racine, Sophocle et André Gide. En 1918, et malgré la cécité qui l'atteint suite à une conjonctivite mal soignée, il soutient une première thèse au Caire sur le poète et philosophe Abou El Ala Al Maari puis une thèse sur la philosophie sociale de Ibn Khaldoun, à la Sorbonne. En 1928, il est nommé doyen de la faculté de lettres du Caire, en 1942, il crée l'université d'Alexandrie dont il est le recteur. Sur le plan politique, il occupe le poste de contrôleur général de la culture, puis celui de ministre de l'éducation nationale

résolution de traduire l'ouvrage en question dans son intégralité, avec ses 800 pages !⁽¹⁾

(1) Yahia Djabr-Ex président de l'académie de la langue arabe d'El Qods- Adel Zuaiter et l'art de la traduction

Spécificités du style de Adel Zuaiter dans la traduction

Adel Zuaiter a mené tout au long de son activité en tant que traducteur un véritable travail d'adaptation afin que les œuvres étrangères qu'il a traduites deviennent des œuvres familières dans la culture arabe, afin de les rendre accessible au lecteur en se lançant dans la traduction de chefs-d'œuvre de la pensée universelle, de grands philosophes. Il ne voyait pas la traduction comme un art de la contrainte traducteur-écrivain.

Il se distinguait par son intelligence, sa ténacité et sa grande détermination et de là, il s'est livré à fond, à partir de la compréhension ardue et abstraite de ces œuvres, en engageant sa responsabilité morale, dans un travail de créativité qui exige beaucoup de réflexion, en dépit de sa liberté restreinte par rapport à celle de l'auteur, s'accordant ainsi avec les propos suivants de Dominique Wolton : « Une langue n'est pas seulement un ensemble de mots, c'est aussi et surtout, une manière de penser, de rêver, d'imaginer, de voir le monde. On ne fait pas les mêmes associations d'idées, les mêmes constructions mentales, les mêmes raisonnements d'une langue à l'autre »⁽¹⁾.

(1) Dominique Wolton : *L'autre mondialisation* -Flammarion 2004- Traductions étrangères -op.cit.p.101-Wolton est docteur en

Adel Zuaiter a adopté dans son approche des œuvres traduites, un style caractérisé qui lui est propre. Il fait préalablement à la traduction, plusieurs lectures approfondies de l'œuvre afin de cerner son sujet. Ainsi, il écrit dans sa préface de « Ibn khaldoun et sa philosophie sociale » de Botol: « Nous en avons fait plusieurs lectures et nous avons pu constater l'immense intérêt accordé par l'auteur, à Ibn Khaldoun ». ⁽¹⁾

Puis il donne un aperçu sur la personne de l'auteur de l'œuvre traduite et un aperçu sur l'œuvre elle-même en évoquant les motivations de l'auteur et ses propres motivations ainsi toujours dans la préface de la traduction de l'œuvre de Botol écrite sur « Ibn Khaldoun et sa philosophie sociale », il relève dans l'ouvrage, l'honnêteté et la pondération introuvables chez ses semblables et affirme : « Nous sommes donc déterminés ici à le

= sociologie et directeur de recherche au CNRS et de publication de la revue Hermès qu'il a créée en 1988 et qui est publiée par CNRS Editions. En 2007, il a fondé l'institut des sciences de la communication du CNRS qu'il a dirigé jusqu'en 2013. Ses travaux portent sur l'analyse des rapports entre la communication, la société, la culture et la politique.

L'auteur s'interroge dans cet ouvrage sur les conditions d'organisation, au niveau mondial, d'une cohabitation des cultures. Il prône tout en la prouvant, la nécessité d'organiser une cohabitation culturelle dans le respect des identités.

- (1) Yahia Djabr –ex président de l'académie de la langue arabe à Beit El Maqdas et fondateur de l'association scientifique palestinienne- Adel Zuaiter, le maître des traducteurs arabes- Dounia El Watan- Janvier 2008.

traduire en langue arabe, afin de lui rendre le salut et de nous instruire de ses mérites ».

Le choix des œuvres à traduire était motivé par les questions traitées dans leurs ouvrages, touchant la société, lesquels exposent et traitent les opinions des militants et des insurgés contre l'oppression, rappelant son propre sentiment de révolte face aux souffrances endurées par la Palestine, pays martyre.

Il met en œuvre tous ses moyens et ses capacités intellectuels pour effectuer des recherches sur le sujet qu'il choisit et pour faire des recherches, de les présenter et de les faire connaître.

La transmission du savoir est pour lui, un élément capital de son travail en tant qu'érudit considérant le savoir comme un véritable trésor qu'on accumule.

Il conclut son introduction à l'œuvre objet de la traduction, par l'énoncé d'éventuelles remarques relatives à la date de publication, à son origine, à son véritable auteur. Ainsi, lorsqu'il aborde la traduction de « Candide »⁽¹⁾, de Voltaire, ouvrage composé de deux tomes, il fit remarquer que les avis concordaient sur le fait que ce tome émanait de la plume de Voltaire, alors que de nombreux autres avis attribuaient l'écriture du second tome à un tiers auteur ; néanmoins, et en raison de la

(1) Ouvrage traduit en 1955, édité au Caire (Egypte)

même valeur littéraire des deux tomes, il décide d'entreprendre la traduction des deux tomes de « Candide » dans l'optique de transporter le lecteur vers des horizons culturels enrichissants.

Les œuvres de Adel Zuaïter qui sont constituées en partie de traduction de chefs-d'œuvre de la littérature française qui ont joui d'un prestige particulier dans les milieux francophones, se distinguent par quatre particularités principales, l'abondance, la précision, la caractérisation ou le particularisme et la dimension nationaliste.

1-L'abondance des œuvres traduites

Adel Zuaïter se distingue comme traducteur, par le nombre d'œuvres qu'il a traduites qui sont au nombre de quarante œuvres environs⁽¹⁾. Bien que sa réputation repose en partie, sur ses traductions, il a aussi produit quelques écrits politiques. Parmi ses activités littéraires, il faut mentionner que l'œuvre de traduction est très fournie et variée, le répertoire qui figure à la fin de cet ouvrage

(1) Le nombre le plus élevé d'œuvres traduites par Zuaïter sont de l'écrivain français Gustave Le Bon parmi lesquelles « La civilisation des arabes », « La psychologie des révolutions et la révolution française », « La psychologie des foules », « La psychologie du socialisme », « Les opinions et les convictions », parmi les œuvres d'Emile Ludwig, on citera «La Méditerranée » et « Le Nil », et parmi les œuvres de Jean-Jacques Rousseau, on citera « Le contrat social ».

permet de s'en faire un une idée. Il s'est attelé à réaliser la traduction d'un nombre maximal d'œuvres. A ce sujet, il dit un jour à son frère Akram : « lorsque la hauteur des livres entassés les uns sur les autres que j'aurais traduit, atteindra ma taille, ma fin arrivera »⁽¹⁾.

Et son frère lui répondit : « Il faudrait que l'impression s'effectue sur des feuilles aussi fines que le papier à cigarettes »⁽²⁾.

Il n'était pas un simple traducteur mais un grand écrivain aux idées précises, au verbe fin et étudié, savant en matière de secrets recelés par les langues qu'il maîtrisait à perfection, habile dans le choix de ses termes ce qui fait la richesse de ses travaux de traduction.

Zuaiter était considéré comme un érudit éminent dans le domaine de la culture arabe moderne, ses œuvres que nous avons répertoriées à la fin de cet ouvrage, peuvent être classées en quatre catégories, la première catégorie comprend les biographies, telles que « La vie de Mohamed » d'Emile Dermenghem⁽³⁾, «Cléopâtre », « Bismark », «Napoléon»

(1) Mahmoud El Arnaout- Zaharate El Yasmine p.35– Dar El Ourouba de publication et de distribution-Koweit-1988.

(2) Yahia Djabr-Adel Zuaiter, le maitre des traducteurs –Dounia El Watan-Janvier 2008.

(3) Emile Dermenghem écrivain, journaliste, biographe et archiviste paléographe, français mort en 1948. Sa fonction de journaliste lui a ouvert la voie vers une carrière littéraire. Au cours d'un séjour au Maroc, il est initié à la culture arabe et surtout à=

d'Emile Ludwig, » Ibn Rochd et la Rachdia », « le fils de l'homme » d'Ernest Renan, « El Ghazali », « Ibn Sina » et « les penseurs de l'islam » de Bernard Carra de Vaux, « Ibn Khaldoun et sa politique sociale » de Botol, « Telemaque » de Fenelon.

La seconde catégorie comprend des ouvrages qui ont trait à l'histoire et aux civilisations tels que « la civilisation des arabes », « les civilisations de l'Inde », « les juifs dans l'histoire des civilisations » de Gustave Lebon, « le Nil », « la Méditerranée » d'Emile Ludwig⁽¹⁾, « Histoire

= l'islam et il substitue au cadre occidental et religieux de ses recherches, le cadre musulman.

Il perfectionne sa connaissance de la langue arabe et porte un profond intérêt aux écrits spirituels musulmans. Sa production littéraire reflète son attrait pour la culture arabe et la religion musulmane. En accédant au poste d'archiviste bibliothécaire du gouvernement général de l'Algérie en 1942 ; il voyait en ce poste qu'il a occupé jusqu'à sa mise à la retraite en 1962, un moyen de reprendre contact avec l'islam et de renouer avec lui. Il écrit alors des « Notes sur les valeurs permanentes et actuelles sur la civilisation musulmane : Témoignages de l'Islam » en 1947, « Le culte des saints dans l'islam maghrébin » en 1954, « Mohamed et la tradition islamique » en 1955, « La vie de Mohamed » en 1950.

On citera également parmi ses œuvres, « Les quatre demeures » (1925), « Introduction de la franc-maçonnerie » (1927), « Le pays des Ouled Nail (1956), Le pays d'Abel : le Sahara des Ouled Nail, des Larbaâ et des Amour (1960).

(1) Emile Ludwig est un journaliste, biographe mort en 1948, il est l'auteur de nombreuses biographies qui relatent des faits=

des arabes » de Sédillot⁽¹⁾ et « Visages de l'islam » de Haider Bammate⁽²⁾.

On trouve dans la troisième catégorie, les ouvrages consacrés aux chartes et aux doctrines politiques, sociales et religieuses dont « l'esprit des chartes » de Montesquieu, « le contrat social », « Emile ou l'éducation » et « l'origine des inégalités humaines » de Jean-Jacques Rousseau, « La psychologie des foules »,

= historiques, à travers lesquels, il établit une analyse psychologique des personnages qu'il étudie. On citera parmi ses ouvrages, Goethe (1920), Bismarck (1922), Napoléon (1925), Michel Ange (1930), Cléopâtre (1937), Staline (1942), Beethoven (1945). Il réalise des entretiens avec Mussolini, publiés en 1932 proposant le portrait d'une personnalité sortant de l'ordinaire, qui constituent de nos jours, une véritable source d'information pour les historiens. Zwaiter a traduit sept ouvrages d'Emile Ludwig dont « Cléopâtre », « Napoléon », « Bismarck ».

- (1) Louis Pierre Eugène Amélie Sedillot est un orientaliste et historien français mort en 1875, son ouvrage « histoire des arabes » publié en 1877 dans la série « histoire universelle » est écrit dans un cadre d'échanges entre les cultures dans l'histoire des sciences et traite de l'empire, des civilisations, des écoles philosophiques, scientifiques et littéraires des arabes.
- (2) Haider Bammate est un penseur musulman, érudit contemporain qui a lutté pour l'indépendance du Caucase annexé par l'URSS et mort à Paris en 1965. Dans cet ouvrage dont la dernière publication a eu lieu en 2011 aux éditions El Qalam à Paris, Haider Bammate met l'accent sur l'apport des musulmans à la science, à la médecine, aux mathématiques, aux lettres et sur l'influence de la civilisation musulmane sur l'occident.

« La philosophie de l'histoire », « La psychologie de l'éducation », « La vie des réalités », « Les opinions et les croyances », « La psychologie des révolutions et la révolution française » et « La psychologie du socialisme » de Gustave Le Bon, « Les lettres philosophiques » de Voltaire, « Le jardin d'Abikor » et « Les dieux ont soif » d'Anatole France.

Le choix des matières à traduire indique, selon son frère Akram, qui avait de nombreuses affinités avec lui et dont il était très proche, qu'il privilégiait dans le choix des ouvrages, les matières présentant une utilité et un apport bénéfiques pour la nation arabe⁽¹⁾.

(1) Yahia Djabr et Abir Mohamed- Exposé commun sur Adel Zuaiter et sa place parmi les traducteurs-1997

La précision

Adel Zuaiter était un véritable « sculpteur » de la langue, il taillait pour ainsi dire chaque mot, chaque expression avant de les exposer et d'en faire un objet d'art littéraire ! La précision était chez Zuaiter excessive, elle caractérise ses traductions d'une façon particulière dès lors qu'il a vécu à une époque qui a connu la renaissance du patrimoine et de la langue. Il a fait grâce à sa précision, un travail de révélation et d'enrichissement. Cette précision se manifeste dans la sélection de ses mots, dans le choix des significations qui sont un mode de communication qui permet au lecteur une compréhension totale du texte, dans la vocalisation des termes, et dans l'élucidation de leur ambivalence. Il dit à ce propos : « la mission du traducteur n'est pas de traduire les termes de la langue étrangère en langue arabe, c'est un travail plus important, qui passe par plusieurs étapes importantes, le traducteur devant d'abord pénétrer l'âme de l'auteur, puis comprendre parfaitement, la personnalité de l'écrivain »⁽¹⁾.

Zuaiter rejoint l'avis du philosophe Paul Ricoeur, qui

(1) Ibrahim Zaki Khorchid-La traduction-Revue El Fayçal-Ryadh-Novembre 1984

affirme que : « Traduire, c'est à la fois habiter dans la langue de l'étranger et donner l'hospitalité à cet étranger au cœur de sa propre langue. De la même manière, ne peut-on pas dire que la mémoire et l'histoire traduisent ce qui a été transmis de l'évènement dans la langue d'accueil du narrateur »⁽¹⁾.

Cette pénétration de l'âme de l'auteur n'implique pas une traduction littérale du texte car une langue n'est pas faite uniquement de mots, « elle n'est pas seulement un ensemble de mots c'est aussi et surtout, une manière de penser, de rêver, d'imaginer, de voir le monde »⁽²⁾.

En opérant un examen vétilleux du détail, justifié par le souci de déceler une idée ou une pensée sous-jacente à l'organisation du vocabulaire, il explicite parfois des mots non compris et rattache spontanément un mot dont le sens ne lui paraît pas très clair, à un autre mot mieux compris par lui afin d'en donner une traduction exacte.

Il a fourni ainsi des traductions qui constituent une littérature authentique, un instrument de culture, procurant à l'esprit un plaisir intellectuel qui enrichit et fortifie les facultés intellectuelles du lecteur. Cependant, Zuaiter respecte le texte d'origine et le manipule délicatement afin d'en exprimer avec justesse, l'authenticité tout en

(1) Paul Ricoeur : La marque du passé –Revue de métaphysique et de morale -1998-n°1, p.15

(2) Dominique Wolton : l'autre mondialisation, op.cit. p.101

engageant à fond sa créativité et grâce à cette compétence, il a établi un moyen de vulgarisation et de transmission au lecteur arabe, des connaissances contenues dans les oeuvres étrangères bien spécifiques. Son intelligence personnelle, le degré de sa culture, sa vaste connaissance des langues étrangères et de sa propre langue ont beaucoup influé sur la qualité de ses traductions.

En abordant ses traductions, loin de l'appât du lucre, désintéressé par l'appoint matériel qu'elles pouvaient lui procurer, ne s'étant jamais proposé pour objet, le profit, et en tant que lien vivant entre le texte original et sa traduction créative, il se livre en engageant à fond, sa responsabilité morale, dans un travail de précision harassant et contraignant qui exige beaucoup de réflexion, notamment pour la traduction des œuvres philosophiques dont la compréhension est subtile et complexe.

Comme d'autres activités spécialisées, la philosophie possède ses termes techniques qui facilitent en quelque sorte, la traduction en tant qu'opération linguistique et le travail d'adaptation menée par le traducteur et de cette opération, Zuaiter en a fait un défi qu'il a su relevé intelligemment en stimulant la réceptivité de ses lecteurs.

Sur le plan technique, la terminologie d'un texte philosophique revêt une importance qualitative importante⁽¹⁾.

(1) Jean Delisle - L'histoire de la traduction : son importance en traductologie, son enseignement au moyen d'un didacticiel=

Les termes philosophiques sont élaborés dans un contexte particulier et dans des termes spécifiques dont parfois il n'en existe pas l'équivalent du fait de l'élaboration de concepts particuliers et le traducteur du philosophe endosse la responsabilité de créer l'équivalent, Zuaiter a su grâce à son génie, à endosser cette responsabilité et à devenir l'adaptateur des auteurs dont il a traduit les œuvres, quoique sa liberté est bien plus restreinte que celle de l'auteur.

Il retrace d'une manière succincte, préalablement à la traduction de tout ouvrage, la vie de l'auteur afin de renseigner le lecteur sur son œuvre et afin dissiper toutes zones susceptibles de l'obscurcir, puis il donne un aperçu sur l'ouvrage et sur les motivations de son auteur puis il évoque ses propres motivations qui sont essentiellement l'enrichissement des bibliothèques et l'éveil des consciences par la voie de la renaissance de la nation.

Les chefs-d'œuvre de la littérature française tels que « le contrat social » de Jean-Jacques Rousseau, ouvrage majeur de ce dernier, au cœur de sa philosophie politique et le mécanisme de la balance des pouvoirs qui se rattache à la théorie des formes de gouvernement et la hiérarchie des fonctions, qui a fait débat au XVIII^e siècle, ont profondément inspiré Zuaiter qui a, à travers sa

= multimédia et multilingue -2003- Presses de la Sorbonne
Nouvelle KSCI-Edition restreinte aux seules fins d'enseignement.

traduction, a porté à la connaissance du lecteur arabe les principes et les valeurs énoncés par Jean-Jacques Rousseau⁽¹⁾ si chères à notre nation comme la démocratie, la souveraineté du peuple, la sauvegarde du bien-être général, la justice etc...

Il conclut enfin l'introduction de son ouvrage, par des remarques qui se rapportent bien évidemment, à chaque ouvrage traduit. On citera à titre d'exemple cette irrégularité qu'il releva et qu'il évoqua lors de la présentation du « Contrat social » de Jean-Jacques Rousseau : « Rousseau publia en 1755 « L'économie politique » et là, le doute s'est installé, quand à sa publication avant ou après « L'origine des inégalités », et à première vue, il semble que « L'économie politique » et « Le contrat social » sont des œuvres du même style, ce qui démontre que « L'économie politique a été écrite après « L'origine des inégalités » .

Les observations suivantes démontrent elles aussi, à quel point Zuaiter poussait son souci de la précision dans le but de préserver sa fidélité à l'égard et du lecteur et de l'auteur. Lors de sa présentation de « Candide » de Voltaire, il rapporte que l'ouvrage est composé de deux tomes, dont le premier est imputé, à l'unanimité des

(1) Cet ouvrage a été traduit par Zuaiter en 1945 et édité au Caire.

critiques, à Voltaire alors que le second tome a été écrit selon de nombreux critiques par un autre auteur, pour cela il favorisa en premier lieu la traduction au premier tome puis il se rétracta et décida de traduire le second tome, eu égard à sa subtilité et à sa qualité et afin de ne pas priver le lecteur arabe, de l'intérêt qu'il présente.

Zuaiter procède à une véritable étude scientifique de l'ouvrage qu'il projetait de traduire, afin de bien cerner son sujet, et de s'en imprégner ; pour ce faire, il investissait un temps considérable de recherches, de lectures et d'attention aux

détails, il allait même jusqu'à consulter des experts, des amis, afin d'obtenir des explications à propos de tel ou tel mot qu'il se proposait d'utiliser; ainsi, lors de la traduction des «Civilisations de l'Inde»⁽¹⁾ il n'hésita pas se renseigner auprès d'amis établis en Inde, sur la prononciation de certains noms afin d'en faire un usage exact dont « Delhi » dont l'orthographe initial est « Dehli », « Bombay » qui est initialement « Bamby », « Boudaha » au lieu de « Boudha » etc...

Il n'hésitait pas à se rapprocher des spécialistes dans des domaines requis, ainsi à la traduction du livre « Histoire des arabes avant l'islam » de Sédillot où il est

(1) Cet ouvrage a été traduit par Adel Zuaiter en 1948 et édité au Caire.

question dans l'une de ses parties, de l'histoire des coptes⁽¹⁾ il s'est rapproché d'un historien, compétent en la matière, pour se documenter sur les réalités de l'histoire des coptes⁽²⁾.

Cette précision qui caractérisait les œuvres de Zuaiter lui a valu d'être reconnu comme l'un des rares traducteurs qui en traduisant les œuvres occidentales, a su préserver l'intégralité du texte sans en altérer le sens, sans le déformer, prouvant que la traduction littérale et le respect du sens du texte ne relèvent pas de l'utopie et cela lui a valu la reconnaissance et l'agrément de ses œuvres par la commission internationale de la traduction des chefs-d'œuvre de l'UNESCO.

Il avait une conception personnelle de la traduction, privilégiant la traduction d'un texte scientifique à partir du texte initial et aspirant à la précision et à la traduction exacte des termes. Il dit à ce propos : « La traduction des livres littéraires peut s'effectuer à partir d'un texte traduit, tandis qu'il est préférable de traduire les livres scientifiques et artistiques à partir du texte original afin d'assurer une traduction exacte des termes et des expressions »⁽³⁾.

(1) Cet ouvrage a été également traduit en 1948 et édité au Caire.

(2) Wadii Palestine – Adel Zuaiter, Un traducteur porteur de message-*Revue de l'académie de la langue arabe* –Damas-
Volume 76- Section 1.

(3) Yahia Djabr-Adel Zuaiter et l'art de la traduction.

Zuaiter estime que dans la terminologie technique et scientifique, les termes sont élaborés au sein d'une communauté de spécialistes alors qu'en matière littéraire, les termes sont associés de façon intime à l'individu. En effet, il possédait cette individualité de la parole qui s'affirme en attribuant des valeurs données à certains mots et expressions.

La précision était son souci premier, son frère Akram dit à ce propos : « Adel s'assurait de l'exactitude de son langage verbal et écrit, il se préoccupait de la vocalisation de certains mots dont la prononciation pouvait prêter à équivoque, ce qui fut bénéfique à de nombreux lecteurs, personnellement, il m'a appris à dire « mouthaf »⁽¹⁾ et non « mathaf » car ce mot, dans la terminologie arabe est dérivé du verbe « athafa » et non du verbe « tahafa »⁽²⁾.

Certains critiques de Adel Zuaiter ont affirmé que ce dernier utilisait une terminologie complexe et inaccessible au lecteur au lieu d'utiliser des termes dont la compréhension est à la portée de tous les publics. Dans la préface de la traduction du « Nil » d'Emile Ludwig, il répond à ses critiques en ces termes : « Tous ceux qui liront les œuvres de Ludwig et les œuvres de la littérature

(1) Mathaf: Ce mot signifie dans la langue arabe: musée. L'apologie funèbre de Adel Zuaiter- p.206 -Ces propos sont rapportés par Akram Zuaiter, frère de Adel Zuaiter, dans ses mémoires.

(2) Même source que la précédente.

occidentale, feront la part des choses entre la littérature arabe et la littérature occidentale en ce qui concerne l'immense écart qui existe entre elles à l'heure actuelle, avec ce que la langue arabe possédait comme richesse aux époques révolues, pour cela, il est impératif de nourrir notre langue actuelle quantitativement et qualitativement à l'aide d'une terminologie convenante figurant dans nos dictionnaires et nos lexiques et qui deviendrait peut-être usuelle et c'est la voie que je me suis tracé dans mes traductions, en expliquant toutefois les termes que j'utilise, en marge de mes textes afin d'en faciliter la compréhension à mes lecteurs ».

Il reconnaît également avoir été confronté à des difficultés insurmontables comme à l'occasion de la traduction de « Ibn Rochd et la rachdia » (Averroès et l'averroïsme) et qu'il a été contraint d'ignorer et de supprimer certains termes afin de ne pas heurter la sensibilité des lecteurs, lors de la traduction de « La civilisation des arabes » de Gustave Le Bon. Toutefois, il arrivait à dépasser les difficultés qu'il rencontrait pour l'arabisation tel qu'il l'affirme dans sa préface du « Nil »: « Il existe dans l'ouvrage, quelques mots que nous avons arabisés, en raison de l'inexistence de leur équivalent dans nos ouvrages linguistiques, en évitant la relativité dans les termes arabisés contrairement aux pratiques de nos auteurs ». Sa tâche n'a pas été des plus aisées, vu le nombre d'ouvrages

qu'il a traduits et qui lui ont pris le grand de son temps et « Les civilisations des Indes » fut probablement l'ouvrage auquel il a accordé le plus d'attention en matière de précision et qui l'a le plus éprouvé, pour lequel il s'est attaché à en faire une traduction juste, exacte, sans équivoque, conforme au texte original qui offre une qualité esthétique irréprochable⁽¹⁾.

Ses facultés intellectuelles égales à son talent de traducteur fascinaient plus d'une personne, on l'interrogea alors un jour sur les raisons qui l'empêchent de se consacrer à l'écriture au lieu de la traduction, il répondit non sans modestie, à ces interrogations par ces propos : « Si j'excellais en écriture de la même manière que les écrivains occidentaux, je me serai engagé dans la voie de l'écriture. En outre, la traduction n'est pas moins créative que l'écriture, c'est un travail qui concentre le talent, le don, et la connaissance encyclopédique et il est faux de considérer la traduction comme un travail machinal que tout bilingue peut effectuer »⁽²⁾.

-
- (1) Cet ouvrage d'Ernest Renan traduit par Adel Zuaier en 1957, est écrit par Ernest Renan en 1852 et dont l'objet est Ibn Rochd, l'un des hommes les plus savants du monde musulman et philosophe arabe issue d'une famille des plus considérables d'Andalousie, qui a entre 1168 et 1198, date de sa mort en exil à Marrakech, a écrit une importante œuvre philosophique traduite en latin a régné sur les universités européennes jusqu'au XVI^e siècle.
 - (2) Wadii Palestine –Revue de l'académie de la langue arabe – Damas-Volume 76-Partie1.

En effet, la traduction qui nécessite beaucoup de talent et de créativité car toute création est une initiation à quelque chose !

La caractérisation

On dit que l'indicateur le plus parlant d'une langue serait le nombre de langues avec lesquelles cette langue est en rapport dans le monde et partout où la langue française est parlée dans le monde, elle se trouve dans une situation de connexion, de dialogue avec une autre langue et c'est là l'une de ses caractéristiques, dit-on, riche d'implications géopolitiques car c'est elle qui lui confère la fonction médiatrice dans le dialogue entre les civilisations et les cultures. Elle entretient des rapports séculaires avec la langue arabe, et elle s'est implantée sur des territoires où on ne la parlait pas⁽¹⁾.

(1) A son retour en Palestine, après l'obtention de sa licence en droit obtenu à la Sorbonne à Paris, Adel Zuaiter a exercé en tant que professeur de droit et d'avocat tout en participant aux commissions nationales chargées des questions relatives à son pays, en élaborant des articles journalistiques et des discours prononcés au cours de cérémonies, des mémoires et des communiqués à portée politique et assurant la défense de ses compatriotes militants.

Face à l'échec des mouvements et des révolutions conduits contre le mandat britannique, la déclaration de Balfour, en contradiction avec les engagements pris auprès des nationalistes arabes qui revendiquaient un grand état indépendant suite aux accords conclus entre Hussein et Mac Mahon en 1915, qui a favorisé l'enracinement du mouvement sioniste en Palestine,=

Adel Zuaiter a pu à travers ses œuvres de traduction, envisager la langue française comme un véritable pôle constitutif d'un système qui reflète un échange de valeurs, il a su maîtriser l'interaction entre sa langue maternelle et la langue traduite qui sont les vecteurs de puissantes cultures sachant que l'attrait exercé par une langue tient pour une large part au rayonnement de la pensée ou de la civilisation qui s'expriment en elle. A l'époque moderne la philosophie des Lumières, la force

= soutenu par l'empire britannique, Adel Zuaiter s'aperçut que la cause principale de la régression des arabes est le sous-développement et l'égarément. Il conclut donc que l'unique voie qui s'offrait à la nation arabe pour mettre fin à sa déliquescence, est bien, d'une part, le savoir et la science et d'autre part, et de croire en l'union arabe.

En conséquence, Adel Zuaiter, mû par une volonté ferme qui l'a animé jusqu'à sa mort, il s'assigne le but d'élever la civilisation arabe au même rang que les autres civilisations et de transposer la pensée universelle et le vœu profond de communiquer son savoir pour permettre à ses compatriotes d'une manière particulière et à la nation arabe d'une manière générale, l'approche d'autres cultures qui ne peuvent être, comme il l'estime, que valorisantes car pour lui, il était impératif de tirer profit des richesses existantes à tous les niveaux , culturel, sociologique et scientifique

Il trouve alors la note qui résonne en lui et décide d'abandonner le barreau et l'enseignement afin de se consacrer pleinement à la traduction qui lui fut facilitée par la conjugaison de sa parfaite maîtrise de la langue française et de l'expérience qu'il acquit à Paris suite à la traduction de quelques œuvres de Gustave Lebon.

explosive des droits de l'homme ont favorisé l'attrait vers la langue française.

On ne saurait souligner à quel point le paysage langagier a changé au siècle dernier grâce à l'effort fourni par les traducteurs arabes en général et à celui de Adel Zuaiter en particulier, dans une zone où l'anglais s'était imposé comme langue de communication internationale.

Son séjour en France à l'occasion de ses études de droit, lui a permis de maîtriser la langue française d'une manière parfaite et à travers ses traductions, qui ne sont pas un substitut à l'apprentissage d'une langue, bien plus elles sont un moyen complémentaire pour développer la compréhension et l'échange entre les deux rives de la Méditerranée.

C'est dans cet esprit, qu'il a entrepris sa démarche en se spécialisant dans ses traductions. La spécialisation en matière de traduction est en fait, un ancien aspect de la traduction qui existe depuis longtemps dans l'histoire de la traduction palestinienne, puisqu'il a été abordé par le premier traducteur palestinien Khalil Baydess et sérieusement adopté par l'avant-garde dont Adel Zuaiter, dans les domaines de l'histoire, la politique et la sociologie.

Grâce à sa vaste culture, il adoptait une approche critique des œuvres traduites, il se faisait le commentateur de l'auteur, on le voit, formuler des critiques, et des

observations, renvoyer le lecteur à des références précises en relation avec le texte, il était sensible aux préférences et aux besoins du lecteur qui ont un impact important sur les pratiques traductionnelles, les lecteurs veulent avant tout comprendre les idées formulées par les auteurs, Zuaiter a utilisé des outils de caractérisation à même de déterminer et de faciliter le message que la traduction est censée transmettre dans une forme juste et compréhensible au lecteur, il s'est non seulement comporté comme traducteur mais comme informateur présentant un aspect complet de l'œuvre.

La dimension nationaliste

Dans le contexte de l'époque de Adel Zuaiter, et le drame vécu et que vit encore la nation palestinienne, lequel a plongé le peuple palestinien dans la précarité et le sous-développement culturel, son engagement s'est avéré être un besoin urgent visant à améliorer la condition de sa nation, il se consacre aussitôt à la traduction d'œuvres qui ont un impact profond sur la société occidentale d'une manière générale et plus particulièrement sur la société française, aspirant à voir ces œuvres produire les mêmes effets et les mêmes conséquences sur son peuple que ceux produits en occident.

Pour répondre à ces attentes, il s'est chargé la communication d'un message à travers la pensée de la philosophie, la philosophie s'inscrivant comme on le dit, dans une longue tradition plus que bimillénaire, interculturelle et en l'occurrence multilingue, faisant fi de l'appât du lucre. Il s'est assigné une fonction délicate, celle de la médiation entre l'auteur et sa communauté et dès lors qu'il s'est trouvé confronté à ce message, il a commencé à agir et à mettre en place les outils nécessaires d'une part à la détermination de son message

et d'autre part, à sa communication. Pour ce faire, il a mis en œuvre toutes ses compétences scientifiques et intellectuelles pour véhiculer au mieux son message. Il sélectionnait les œuvres à traduire en fonction des besoins de la nation arabe.

La dimension nationaliste se manifeste dans son parcours, dans son désir de traduire des œuvres qu'il estimait devant être impérativement traduites en langue arabe et souhaitait à cet effet, que sa vie soit assez longue pour réaliser un maximum de traductions et d'en remplir l'espace littéraire.

Il désirait ardemment traduire les ouvrages dans lesquels leurs auteurs ont traité équitablement la nation islamique et ses savants, qui l'ont glorifiée et souligné ses mérites par des témoignages étrangers.

Il dit à ce propos dans son introduction à la traduction de « La civilisation des arabes » de Gustave Le Bon : « Je pense avoir introduit les principaux ouvrages de Le Bon, de façon à faire ressentir au chercheur que cet éminent savant fait partie des arabes, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque Le Bon est l'auteur de « La civilisation des arabes » et bien plus que cela⁽¹⁾.

(1) Propos de Adel Zuaiter mentionnés dans le préambule de la traduction de l'œuvre de Gustave Lebon « La civilisation des arabes »- 1945.

Zuaiter croyant en la libération de la nation par l'organisation d'un mouvement inter-arabe, se détermina à mettre à la disposition des leaders nationaux palestiniens un document résumant la pensée occidentale en matière de nationalisme, ce à quoi, il consacra la majeure partie de son temps à la traduction.

Fermement convaincu que la notion du nationalisme moderne est apparue initialement en France et imprégné de la culture française, ses traductions ont principalement porté sur des œuvres d'hommes de lettres français célèbres ⁽¹⁾.

(1) L'orientation de Adel Zuaiter vers la littérature française a d'ailleurs fait l'objet d'ouvrages notamment celui de Abou Ghazala intitulé « La culture nationaliste en Palestine ».

Il y a lieu de signaler à ce propos que le Dr Talal Abou Ghazalah a lancé le lors du second forum des affaires palestiniennes tenu à Istanbul, en partenariat avec Sabri Saydem, ancien ministre des communications et des technologies de l'information de Palestine, une initiative intitulée « Tous pour la Palestine » qui vise à recueillir la reconnaissance de l'ingéniosité et de la créativité des palestiniens qui se sont fait connaître tels que Adel Zuaiter ou se font connaître dans de divers domaines et dont l'expérience sera un modèle et un exemple pour la jeune génération.

Cette initiative a été officiellement enregistrée en France en tant qu'association française et la conférence de fondation s'est tenue à Paris le 17 septembre 2011, sous le thème de « La contribution des palestiniens à la civilisation mondiale ».

Zuaiter estimait qu'il n'existait pas de séparation entre la religion et le nationalisme, ses orientations nationalistes ne l'ont pas éloigné de sa religion ; il était musulman respectueux des préceptes et des principes de sa religion.

Extraits d'écrits de Adel Zuaiter

« Le mandat britannique est décrété en Palestine, la Palestine arabe a toujours été partie intégrante de la nation arabe et les palestiniens sont des membres de cette nation.

Le gouvernement britannique n'a pas lésiné sur la politique d'oppression et les palestiniens n'ont jamais cessé en trente ans de mettre en échec cette politique d'oppression avec les faibles moyens de défense dont ils disposaient ; les arabes de Palestine n'ont pas cessé de solliciter les pays arabes afin de les entraîner au combat et de les armer pour leur permettre d'être au premier rang, sur les champs de bataille. Mais, y-a-t-il eu une réaction ??

Le gouvernement du protectorat ne souhaitait pas se retirer de la Palestine avant de prêter son assistance aux sionistes et ce qu'il fit en les aidant à expulser les arabes de leurs villes telles que Haifa, Jaffa, Safd et Tabria, leur politique consiste à déraciner les arabes, à détruire leurs maisons et leurs biens, les dépouiller de tous leurs biens où qu'ils se trouvent, ainsi le problème des réfugiés fut créé.

Les personnalités des pays arabes se sont alors empressées de tenir des réunions, de faire des déclarations, faisant

des promesses aux arabes de la Palestine, menaçant les sionistes à tel point que l'homme s'est imaginé que les sionistes allaient être exterminés du jour au lendemain. Entretemps et en dépit de l'intervention de bataillons militaires, les trêves arrêtées par le conseil de sécurité qui en vérité, ont servi les sionistes... lesquels ont continué leur avancée et les arabes paraissaient creuser leurs propres tombes⁽¹⁾.

L'absence de coordination dans leurs politiques et les rivalités existant entre les pays arabes, le non- respect de leurs armées, des lignes de défense, la non-orientation de leurs bataillons unis d'un front vers un autre etc...sont tous des facteurs qui ont conduit à la défection et à l'échec puis à la récession, contrairement à l'ennemi.

Il s'avère que les arabes ne sont pas conscients que le danger est imminent, ils mobilisent leurs facultés mentales et physiques dans tous les domaines du travail et de la lutte, alors que leur mobilisation militaire était insuffisante et leurs bataillons n'ont pas pu résister face aux bandes sionistes.

...Nous revenons à la question des réfugiés arabes et nous affirmons que ces réfugiés ont été expulsés par force, de leurs demeures par l'ennemi, n'ayant pas été soutenus et protégés par les bataillons arabes, par

(1) Mémoire national relatif à la Nekba de la Palestine rédigé par Adel Zuaiter à Naplouse le 5 novembre 1948.

manquement à leur devoir de défense pour des raisons militaires et des raisons non militaires.

« ...La question ne s'arrête pas à l'hébergement des réfugiés, qui se sont trouvés réduits à la mendicité pour ne pas mourir de faim et préserver leurs vies. Ceci ne constitue-t-il pas un abaissement de leur moralité, une perte de dignité et d'honneur et la déchéance de leur humanité ??⁽¹⁾

« ... Quelle est donc la proposition

- a- Que l'harmonie règne rapidement entre les pays arabes
- b- Qu'ils unifient rapidement leurs armées
- c- Qu'ils mobilisent rapidement l'ensemble de leurs forces, qu'ils arment les arabes de Palestine, et les entraînent afin qu'ils se livrent au combat
- d- Empêcher les juifs de s'organiser comme cela a lieu dans un passé récent, mettre en œuvre une action militaire sérieuse et instantanée, car on ne peut répondre à une volonté de combat que par une volonté plus forte
- e- Régler les affaires des réfugiés qui doivent faire l'objet de préoccupations

(1) Mémoire national sur la Nekba de la Palestine, rédigé par Adel Zwaiter à Naplouse le 5 novembre 1948.

Que le courage soit donc le guide des dirigeants arabes, qu'ils affrontent les événements de pied ferme, qu'ils traitent la question palestinienne avec sagesse et prudence, c'est-à-dire en laissant la voie de la lutte contre l'ennemi ouverte jusqu'à ce que Dieu fasse justice

Toutefois, la Nakba actuelle est un calvaire, une expérience et une épreuve, et donc, soit dissolution et disparition soit continuité, dignité et plénitude

Toutefois, la réalité prouve que le droit n'est qu'une force continue et que les événements qui ont eu lieu ont fourni aux arabes les plus grands enseignements.

En conclusion, nous implorons Dieu afin qu'ils nous guident tous vers la bonne voie. »⁽¹⁾

Article publié par Adel Zuaiter dans un quotidien palestinien à propos de l'union arabe, à l'occasion de la signature de la charte de la ligue arabe :

« ...La charte de la Ligue arabe est une introduction à la charte de l'union, à l'avenir et si vous le désirez, dites plutôt, un premier pas béni vers la lutte des arabes pour concrétiser leur union, c'est avec les peuples et non avec les gouvernements que les unions peuvent avoir lieu et un arabe ne peut craindre qu'un étranger l'encourage à entreprendre ce pas béni tant que cet arabe est prêt à

(1) Mémoire national sur la Nekba de la Palestine rédigé par Adel Zuaiter à Naplouse le 5 novembre 1948.

réaliser son plus haut objectif, certes si l'union arabe se concrétise et si l'étranger veut l'en éloigner, il se passera ce qui s'est passé entre Paphnuce et Thaïs tel qu'il est relaté dans le roman d'Anatole France»⁽¹⁾.

Article publié dans la revue du monde arabe (Le Caire) :

« Le rôle joué par la nation sur la scène de l'histoire est relatif à la force des idéaux auxquels elle s'attache, si l'idéal de la nation est faible ou perdu, cette nation ouvre la voie à d'autres nations, pour empiéter sur sa

-
- (1) Adel Zuaiter fait référence au roman d'Anatole France intitulé « Thaïs » publié dans la revue des deux Mondes en 1889 est inspiré de la vie de sainte Thaïs dans lequel il a voulu explorer les affres de la spiritualité chrétienne. Il relate l'histoire de Paphnuce, un abbé du groupe des moines cénobites égyptiens fondamentalistes du IV^{ème} après Jésus-Christ qui s'est retiré dans le désert d'Egypte pour se consacrer à la prière après une jeunesse de débauche. Après des années vécues en ermite et sur le coup d'une vision, il revient sur les lieux de sa jeunesse et se sent missionné pour écarter Thaïs, une courtisane d'Alexandrie célèbre pour sa beauté éblouissante et son esprit, dont les parents s'adonnaient à l'idolâtrie, du chemin de la perdition et de la dépravation. Il arrive à la convaincre de rejoindre la vie religieuse afin d'échapper à la damnation éternelle. Mais Paphnuce finira par abandonner toute une vie de prières et d'ascétisme pour l'amour qu'il voue à Thaïs et finira par renier Dieu à la mort de cette dernière.

souveraineté, en particulier aux nations ayant des idéaux.

« J'estime que l'idéal des arabes de tous les pays doit être la croyance en l'union arabe et pour qu'une telle croyance s'accomplisse, les arabes doivent être prêts à fournir tous les sacrifices et les efforts qu'elle exige et qui sont en rapport avec sa grandeur et son importance ; si la nation fait sienne, cet idéal et n'y renonce pas, ses efforts ne demeureront pas vains »⁽¹⁾.

Article écrit et publié sur l'islam :

Adel Zuaiter appréciait chez les hommes, leur dévotion, sans extrémisme, s'intéressait à la doctrine islamique et faisait, une fois par an, une lecture approfondie du Coran en étudiant ses différentes interprétations et ses exégèses. Il dit à propos de l'islam ce qui suit :

« L'islam prêché par le Prophète-Paix et Bénédiction sur lui- constitue l'idéal des arabes...En embrassant l'islam, il fut pour eux, une affinité morale qui renferme le secret de leur union et de leur force et le prêcheur devait œuvrer à le semer dans leurs cœurs, ce sont là, les dignes qui, si ils ne s'en écartent pas, le monde se soumettra à eux »⁽²⁾.

(1) Mémoire national rédigé à Naplouse le 5 novembre 1948 par Zuaiter sur la Nekba de la Palestine.

(2) Article publié par Zuaiter dans la revue « Palestine ».

A propos de la femme arabe :

Adel Zuaiter vouait à la femme un profond respect et une grande considération. Pour lui, la femme arabe fait partie intégrante de la société. Il prônait son émancipation et sa participation dans tous les domaines notamment le domaine culturel et le domaine éducatif, afin qu'elles aient véritablement leur place au sein de la société. Ses opinions à l'égard de la femme arabe lui ont valu la reconnaissance de plusieurs institutions et organisations féminines ; nous en citerons la reconnaissance témoignée par la secrétaire générale de l'Union des femmes jordaniennes, à la cérémonie commémorative de sa mort en 1958. Mme Issam Abdelhadi affirma: « ...En participant à la commémoration de la disparition des plus grands savants, des combattants dévoués parmi les patriotes de la nation arabe qui n'ont cessé d'œuvrer pour le prestige de la patrie et de la nation, on accomplit un devoir sacré commandé par le loyalisme éprouvé à leur égard.

« Je suis très honorée de représenter les institutions féminines afin de célébrer la mémoire d'un combattant hors pair et d'un militant qui a consacré sa vie à son pays, un génie que nous avons connu professeur, avocat, au savoir abondant, aux connaissances d'une immense richesse, aux mains pures, au verbe réfléchi, un exemple d'honnêteté et d'abnégation, toujours au service des opprimés, des détenus politiques, des hommes libres qui se sont révoltés dans les différentes intifadhas populaires

et les mouvements nationaux, contre le mandat britannique, dans lesquels il avait adopté des positions nées d'une âme qui a foi en son arabité, sa nation. »⁽¹⁾

***Extraits de correspondance échangée avec son père
Omar Zuaiter alors qu'il était encore étudiant***

La famille s'est avérée de tout temps un soutien important de la culture, jouant un rôle crucial dans la transmission des traditions aux générations. Chez les Zuaiter, les liens de famille traditionnels, les valeurs culturelles et la conscience nationaliste ont toujours été privilégiés et son père le cheikh Omar Zuaiter s'est intensément impliqué dans son rôle de père. Adel Zuaiter qui lui vouait un profond respect et une grande considération, a entretenu une correspondance très régulière alors qu'il était étudiant à l'étranger.

Voici des extraits d'une lettre qu'il lui adresse :

« A mon honorable père

« ...Je vous avais interrogé sur certaines personnes, durant la période de confusion politique qui eut lieu et vous m'avez rassuré sur leur sort alors que j'ai appris que l'oncle Hassen Effendi Hammed⁽²⁾ avait fui Naplouse et

(1) Recueil des discours et des hommages rendus lors de la cérémonie de commémoration de la mort de Adel Zaiter organisée par son frère Akram.

(2) Ce nationaliste palestinien a miraculeusement échappé à la peine de mort décrétée contre lui et contre d'autres libéraux=

que personne ne connaît son actuel lieu de résidence. Pourriez-vous me dire où il se trouve en ce moment ?

Vous m'avez fait entendre qu'au départ des ottomans, la ville de Naplouse a été placée sous votre autorité⁽¹⁾, et vous m'avez si bien décrit la situation du pays que j'ai eu l'impression d'y être réellement malgré mon éloignement et vous savez que je veille plus à l'avenir de mon pays qu'à mon propre avenir, par ailleurs, j'espère que vous

= arabes en 1915, par Djamel Pacha, en raison d'un retard de notification de la date de son procès dont il n'a pas été informé dans les délais légaux impartis, par conséquent, il n'a pu se présenter à l'audience fixée à cet effet. Il fut alors condamné à la peine de mort, par contumace. Ayant appris sa condamnation par voie de presse, il se hâta de prendre la fuite vers Damas où il se réfugia.

(1) Le 3 octobre 1918, les forces ottomanes, pressentant le danger de la présence britannique, Fayek Bey, demandèrent au gouverneur de la province de Naplouse de charger officiellement le cheikh Omar Zuaiter père de Adel Zuaiter et maire de Naplouse, de constituer un gouvernement aux fins de préserver les intérêts des citoyens de la région.

Ce gouvernement fut constitué de Cheikh Hamed, chef du diwan, Cheikh Rachid El Baytar, juge légal, le Dr El Bachnak, chef de la santé, Chaker Effendi El Djawhari, chef des finances, Cheikh Nemr Eddari, chef des juridictions disciplinaires, Fayek Effendi El Anbataoui, Zohdi Effendi El Anbataoui, Djamil Effendi Kamel comme directeurs de la sûreté. Un mois, après l'arrivée du gouverneur britannique, le Cheikh Omar Zuaiter effectua une passation de fonctions avec ce dernier pour réintégrer ses fonctions initiales en tant que maire de Naplouse.

mesurez mon souci pour les affaires de mon oncle⁽¹⁾, et la considération et le respect que je lui voue.

« Vous m’avez interrogé en ce qui concerne mon frère Hassen et à ce sujet, j’ai quelque peu hésité au début de l’aborder, mais vu que vous insistez pour avoir mon avis, je vais vous donner le fond de ma pensée en vous disant ce qui suit : Si je ne peux vous exposer toute ma pensée, je n’en dissimulerai pas tout son fond, je vais donc aborder mon propos, implorant Dieu Tout Puissant de nous guider vers ce qui est juste, afin de suivre sa voie et de nous éloigner de tout ce qui est illicite.

Je suis né, doté comme tous les êtres humains, de deux qualités dont l’une est la disposition naturelle, héritée de mes parents⁽²⁾ et la seconde est la capacité et la faculté.

Quant à la première qualité, elle accompagne l’être humain tout au long de sa vie et ne peut être altérée par une quelconque circonstance ou un quelconque évènement qui pourraient survenir au cours de son existence mais elle peut toutefois, être modifiée par la seconde qualité selon ce que l’individu pourrait constater chez ses

(1) El Hadj Ahmed Hassen Zuaiter, oncle paternel de Adel Zuaiter

(2) La disposition naturelle de l’individu est un ensemble de composants personnels, psychiques, affectifs, qui constituent la tendance héréditaire de l’homme, comme par exemple l’état de santé, le penchant de l’esprit et du caractère, les aptitudes particulières à quelque chose, que l’homme, développe par sa propre volonté.

parents, ses proches puis chez les gens de même sexe que lui, ou selon l'instruction, bonne ou mauvaise, qu'il reçoit dans un établissement scolaire, dont il acquiert ce qu'il désire personnellement.

Et du fait que j'ai vécu avec un père pieux, dans un pays de religion, un père qui m'a inculqué la foi depuis mon plus jeune âge, m'a fait parcourir les mosquées, qui fut à l'affût d'un quelconque faux-pas pour m'empêcher de le faire et qui m'a guidé vers la vertu. J'ai vécu plusieurs années dans cette situation, au cours desquelles je suis allé d'école en école et certaines réalités me sont apparues et ont éclairé mon cœur, affermi mes convictions et m'ont enclin à développer et à transmettre l'éducation que j'ai reçue. Ainsi, j'aurais accompli mon devoir à l'égard de mon Créateur, qui guide, qui il veut, dans le droit chemin.

« Je vous ai fait part de mes profonds sentiments dans une lettre que je vous ai adressée, il y a de cela sept ans, alors que je me trouvais à Istanbul, qui a donné lieu à un débat dont l'issue fut négative, pour cela, je me suis décidé à me limiter aux enseignements que j'ai acquis dans le domaine des sciences juridiques et de m'engager dans une autre branche.

« Etant donné que mes plus grands penchants sont pour les enseignements de l'histoire et de la morale, qui apaisent le plus mon esprit, je me suis déterminé de les suivre à l'avenir, de m'en éclairer et de puiser dans leur

abondance. Il m'a suffi de parcourir une ou deux fois les ouvrages relatifs à ces matières pour m'instruire de ce que j'ignorais, j'ai alors connu l'ancien monde, le monde contemporain, je me suis documenté sur leurs vestiges, les palais glorieux édifiés par leurs enfants et en lisant l'histoire de la Grèce et de l'Égypte antiques, je m'imaginai être parmi leurs habitants, vivre comme eux, penser comme eux, voir comme eux, entendre comme eux jusqu'à aboutir à ma recherche sur la nation arabe et j'ai constaté ce que j'ai constaté...J'ai vu une nation qui atteint son apogée et qui a régressé au plus bas degré de l'échelle, je me suis extasié devant son ascension et sa distinction et j'ai pleuré sur sa décadence .Comment ne me réjouirai-je pas de son élévation alors qu'elle errait à travers ces déserts ténébreux, sans dirigeant, hormis une intelligence mise à contribution pour se détruire les uns et les autres, mutuellement, jusqu'à l'arrivée du Prophète, paix et bénédiction sur lui, lequel a tenté de les concilier, inspiré par son Seigneur, ne rencontrant en retour, que la persécution, ce qui poussa son oncle Abou Talib à lui conseiller d'abandonner la daawa, ce à quoi, il répondit: « Mon oncle, je jure par Dieu, je n'abandonnerai pas, même si on placerait le soleil dans une main et la lune, dans l'autre main ». Il ne cessa pas alors de l'exhorter à suivre le droit chemin, jusqu'à ce qu'elle resurgisse de son égarement et qu'elle unifie ses rangs.

« Elle devint alors tel un édifice bien bâti, mobilisant

l'Orient et le Maghreb et son émir Omar Ibn El Khattab ne s'en est pas flatté dès lors qu'il se plaçait au même rang que les gens les plus démunis, jusqu'à amener le messager de Kissra⁽¹⁾, qu'il l'avait remarqué en train de dormir profondément à l'intérieur de l'une des mosquées de la ville, de dire à son propos: « Tu as cru, en instaurant la justice parmi les gens et tu dors paisiblement ».

Bien plus, sa force s'accrût avec ce grand chef, Okba Ibn Nafaa, qui a ébranlé l'occident par ces propos : « Je jure par Dieu, Seigneur de Mohamed, sans les vagues de cette mer, qui me font obstacle, je serais allé diffuser ton nom suprême, aux fins fonds du monde ». Ceci n'empêcha pas l'imam Malek de s'abstenir de dispenser ses enseignements au sein de la mosquée du Prophète, lorsqu'il aperçut le calife Haroun Rachid, assis sur une chaise, devant lui pour écouter son prêche, en disant : « En faisant mon cours, je ne fais pas de distinction entre le riche et le pauvre, ni entre le roi et le sujet ». Haroun Rachid fut alors contraint de quitter sa chaise et de s'asseoir parmi les gens et ne fit face à Malek qu'avec admiration et ravissement. Rachid était connu pour sa bravoure et son autorité puissante, ses discours étaient fracassants, les montagnes imposantes se prosternent devant le respect qu'il inspirait, ses actes précédaient ses

(1) Kisra est l'empereur Khosro de la dynastie perse des sassanides qui a régné en Iran de 224 jusqu'à la conquête musulmane en 651. Le règne de Kisra dura de 590 à 628.

paroles tel qu'il appert de la missive qu'il a adressée au roi de Rome à Constantinople qui avait refusé de s'acquitter du tribut, dans laquelle il écrit : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux, de Haroun Rachid, émir des croyants, au roi Nakfour, chien des romains : J'ai lu ta lettre, ô fils de mécréant et la réponse sera ce que tu vois et non ce que tu entends ».

Et comment ne pas pleurer et ne pas être éploré par son effacement alors qu'elle emplissait l'Est et l'Ouest, de fierté, passant de la renommée la plus grandiose, au plus bas degré de l'abaissement et de la dégradation, l'esclave se transformant en maître et le maître en esclave. Les turcs que les califes de Beni Abbas ont ramenés au cours de leurs guerres menées au moyen orient et furent bienfaisants à leur égard, ont fait d'eux des walis, des émirs et des gardes , n'ont manifesté que de l'ingratitude pour ces bienfaits, ils détruisirent tout ce qui existait, rabaissèrent tout ce qui était élevé, élevèrent tout ce qui était bas, tuant les monarques, faisant mourir les pauvres, se conduisirent comme des dictateurs, amplifiant la corruption jusqu'à se révolter contre le calife qui ne les favoriserait pas de ses largesses, jusqu'à le démettre de ses fonctions, lui arracher les yeux, l'éventrer, le mettre en sang et le trainer à travers les souks, ne rencontrant devant lui que des visages éplorés et des bouches plaintives.

« Cette situation perdura ainsi et profita aux tribus

mongoles et tatares, tribus de race turque, qui ont envahi le royaume arabe, sous la houlette de Gengis Khan, ravageant les cultures agricoles, massacrant les populations, en tuant plus de vingt-trois millions de femmes, enfants et vieillards, ils détruisaient les édifices et les mosquées de chaque ville qu'il pénétraient, brûlant ses livres, saccageant sa végétation. Toute cette barbarie fit place à un proverbe courant parmi les gens qui disaient « Aucune végétation ne pousse sur une terre piétinée par un turc ».

Ils se dirigèrent ensuite vers Bagdad où ils exécutèrent le calife El Mouatassim Bi Allah et décimèrent toute la population qui comptait environs deux millions d'âmes, jetèrent tous les livres qu'ils y trouvèrent au large du Tigre⁽¹⁾ et en constituèrent des ponts qui seront empruntés par les armées pour atteindre l'autre rive du fleuve. Ils ont ainsi, fait disparaître en une seule semaine, les vestiges et la civilisation créés par le monde durant de nombreux siècles. Ceci au Moyen-Orient, ce qui s'est passé en Occident, déchire les cœurs de tristesse et précipiterait d'étonnement, le globe céleste vers le bas et tout ce que je peux dire à ce sujet est que les andalous arabes qui ont civilisé le monde occidental, ont subi l'assaut sauvage et féroce des

(1) Le Tigre et l'Euphrate – en arabe Dijla oua El Fourate- sont deux grands fleuves du Moyen-Orient dont les affluents prennent naissance dans les hautes terres de l'Anatolie orientale avant de se déverser dans les basses terres de Mésopotamie.

espagnols, faisant disparaître quatre millions d'hommes parmi eux et expulsé le dernier de leurs rois Abou Abdallah Saghir, établi à Grenade lequel en faisant ses adieux à tout ce que ses ancêtres ont bâti, sa mère, près de lui dit : « Pleure comme une femme, sur un royaume perdu que tu n'as pas su défendre comme un homme ».

« Depuis que j'ai pris connaissance de ces propos, je ne cesse de les répéter chaque jour, une ou deux fois et mon cœur devient la proie d'une flamme que je ne peux étouffer d'un autre sanglot, mais par la parole suivante de Dieu, qu'il soit exalté: « Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu » ; je suis donc résolu à m'activer sérieusement, dans la mesure de mes capacités, espérant être guidé par Dieu, dans la bonne voie, pour servir et me dévouer à ma nation ; Je vois désormais en ma détermination, ce qui pourrait me rapprocher du bonheur et m'éloigner de la détresse et des souffrances.

« Vous me voyez donc plongé actuellement, dans la lecture des ouvrages d'Ibn Hazm El Andaloussi, d'Ibn Khaldoun, Ibn Taymia, Ibn Rochd, El Ghazali, Aristote, Goethe, Nietzsche et autres, sans manquer la lecture des poésies d'El Moutanabi, Abou El Ala El Maari qui sont à mon sens, les meilleures.

« Ceci en ce qui me concerne, quand en ce qui concerne mon frère, voici mon avis : vous avez quatre garçons, dont l'aîné a voué sa vie à son Créateur et à sa

nation, le second est clairvoyant et je n'ai rien à dire à son propos, le troisième et le quatrième sont probablement ceux qui ont toutes les qualités que nous souhaitons avantageuses pour eux.

« Hassen n'a pas plus de quinze ans, Akram est âgé de onze ans et tous deux sont dotés d'une intelligence innée qui leur octroie le bon sens et les écarte de l'immoralité.

« Les sciences ne sont pas à elles seules, suffisantes pour l'être humain, il doit avoir outre son savoir, une moralité convenable, pour cela, nous devons leur trouver un établissement scolaire qui enrichirait leur savoir et leur morale. Nous ne pouvons juger que telle éducation est bonne et telle autre, mauvaise et que la troisième éducation se trouve entre les deux, sans examiner les effets de chacune d'elles afin que se révèlent à nos yeux, leurs bons et leurs mauvais côtés.

« On sait que chaque nation a fait l'objet de l'objet de recherches historiques sur ses caractéristiques et ses traditions et ce qui pourrait valable au sein d'une nation peut être rejeté par les autres... »

Témoignages sur l'œuvre de Adel Zuaiter et hommages rendus

La mémoire de Adel Zuaiter a été largement célébrée par des personnalités du monde de la politique, des sciences et de la littérature du monde arabe notamment lors de la cérémonie commémorative de sa mort. En voici quelques-uns et la liste est encore longue.

Kamil Echannaoui :

« Le quotidien « El Ahram » vient d'annoncer la disparition d'un grand et illustre maître.

Un homme de lettres, érudit qui nourrit des années durant, la bibliothèque, de chefs-d'œuvre universels, dont le nombre s'élève à cinquante ouvrages dont certains sont parus sous forme d'impression splendide et élégante et d'autres sont en cours de publication.

Cet homme de lettres érudit est Maître Adel Zaiter. Il a traduit tout au long d'une quarante d'années, les œuvres d'auteurs mondiaux tels qu'Emile Ludwig, Gustave Le Bon, Jean-Jacques Rousseau, Montesquieu et Dermenghem.

Il assumait seul, la réalisation de la traduction des ouvrages et réglait les frais de leur édition, de ses propres

deniers. Ces ouvrages ne faisaient pas partie de ceux qui attiraient le lecteur par leur suspense ni leur impression mais ce sont des ouvrages qui se caractérisent par leur circonspection.

Adel Zaiter s'attelait à traduire les œuvres et les autres vers notre langue, avec une précision à même de faciliter la compréhension, ce qui lui a imposé une méthode complexe et pointue. En dépit de la complexité et de la difficulté de cette méthode, il s'implique avec une fidélité dont ne disposent pas de nombreux traducteurs et d'interprètes.

Depuis quelques années, la commission internationale de traduction des chefs-d'œuvre, lui a confié la traduction de « L'esprit des chartes » de Montesquieu et « Le contrat social » de Jean-Jacques Rousseau.

« Le contrat social ou principes de droit politique » est un ouvrage de 212 pages et il est considéré comme l'un des fondements importants sur lesquels s'est déclenchée la révolution française ; l'historien écossais Thomas Carlyle l'a qualifié comme suit : « la révolution française a trouvé dans l'œuvre de Rousseau, son Evangile »⁽¹⁾.

« Quand à l'ouvrage de Montesquieu « L'esprit des lois », composé de plus de mille pages est considéré comme le plus important ouvrage français du dix-huitième

(1) Thomas Carlyle-Histoire de la révolution française-1837.

siècle où il réunit la philosophie, la loi, la sagesse de l'histoire et la critique constitutionnelle »⁽¹⁾.

Maitre Adel Zuaiter a fait la comparaison entre Voltaire et Montesquieu. Il dit : Voltaire et Montesquieu se sont distingués au cours de la première moitié du dix-huitième siècle, tous deux étaient issus de l'aristocratie et tous deux étaient satisfaits de la société au sein de laquelle, ils vivaient, ils ne souhaitaient donc pas la révolutionner, mais la réformer ; Voltaire était plus intéressé par la religion bien que son étude ait porté sur la politique, sur laquelle, Montesquieu paraissait être le plus porté, bien que son étude ait porté sur la religion et tous deux se sont dressés contre l'intolérance dans tous ses aspects,

-
- (1) Kamel Echanaoui-« 50 livres et cinq lignes »- Article publié par cet auteur suite à la disparition de Adel Zuaiter en 1957. On rappellera pour le lecteur que cette œuvre de Montesquieu dont la traduction a été confiée à Adel Zuaiter et effectuée en 1953, a été publiée à Genève en 1748, sans nom d'auteur afin qu'elle ne soit pas censurée. Elle présente les réflexions politiques de Montesquieu est ses recherches relatives aux sociétés humaines et à la diversité des peuples et des institutions dont l'enjeu est la liberté et la justice. Il y expose les différentes formes de gouvernement telles que la république, la monarchie, le despotisme, l'aristocratie ainsi que les lois adéquates à ces formes et sa propre théorie de la séparation des trois pouvoirs ou fonctions de l'état, devant exister dans tout système politique : l'exécutif, le législatif et le judiciaire. Montesquieu fut l'un des auteurs du XVIIIe siècle qui a efficacement contribué à la popularisation du langage républicain au sein de la société.

l'oppression et les guerres de religion»⁽¹⁾.

De cette manière pondérée, exacte, judicieuse, Adel Zuaiter a analysé toutes les opinions et les personnalités qui ont l'objet de ses traductions en langue arabe.

Cet homme est l'un de mes enseignants, sélectionnés pour mon université privée, il m'a dispensé les cours les plus difficiles en politique, littérature et économie. Je lui dois beaucoup de ma modeste culture !

Je ne l'ai ni vu ni rencontré, et lorsque j'ai lu l'annonce de son décès aujourd'hui, mes yeux ont larmoyé comme si j'avais appris le décès d'un ami »⁽²⁾.

Le poète Mohamed Abdelghani Hassen à propos de son assiduité et son dévouement à sa tâche :

« Tu portes des jumelles comme pour découvrir ce que cachent les mots

Et comme pour lire entre les lignes

Tu exprimes les valeurs des immortels avec éloquence

Et tu les livres aux arabes tels une mélodie arabisée ».

(1) Kamil Echannaoui- « 50 livres et cinq lignes »-Article publié par cet auteur suite à la disparition de Adel Zuaiter en 1957.

(2) Même source que la précédente.

Abdelghani Hassen :

« Adel Zuaiter possédait une capacité intellectuelle considérable, une endurance aux veillées nocturnes une persévérance au travail, ses efforts ne sont guère estimés en heures et en minutes, nous nous en amusions et nous en plaisantions ; cette plaisanterie le mettait tantôt mal à l'aise et tantôt, il la passait sous silence. Nous ignorions que le destin le guettait pour l'emporter, subrepticement.

Adel était très précis dans ses traductions, s'exprimant dans un style pur, possédant une maîtrise substantielle de la langue, enclin à donner de l'éclat à la singularité du terme, non pas pour le rendre inconvenant, mais pour le vulgariser. »

Abdallah El Machnouk, Beyrouth le soir (1957) :

Cet ami de Adel Zuaiter, érudit, politicien arabe, diplômé de l'université américaine de Beyrouth, licencié en droit à Paris, a occupé différentes fonctions académiques et gouvernementales notamment dans le domaine de l'enseignement, l'éducation, l'intérieur et la communication à Bagdad. En 1962, il fonde à Beyrouth, le journal « Le soir » dont il fut le rédacteur en chef. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dans le domaine de l'histoire et la philosophie de l'éducation. En évoquant son ami Adel Zuaiter, il dit :

« Il vécut toute sa vie au milieu des feuilles et de l'encre - et a rendu l'âme au milieu des feuilles et de l'encre- un stylo entre les doigts ...écrivait...écrivait, toute sa vie était faite d'écriture, pleine de chefs-d'œuvre qu'il a traduits en arabe... C'est effectivement un bien considérable en matière de littérature, de et de sciences que le défunt Adel Zuaiter, lègue au monde arabe.

Trente-cinq volumes englobant les chefs-d'œuvre de la pensée occidentale dans le domaine de l'histoire, la philosophie, la sociologie, la politique, le droit... C'est le riche patrimoine que nous avons hérité de Adel Zuaiter. Il a traduit les ouvrages de Gustave Le Bon, avec fidélité, élégance, précision, avec un dévouement sans pareil, dans une langue pure.

Il faisait autorité en matière de loi mais a abandonné le barreau pour accéder au monde de l'écriture et de la traduction, représentant les dix pays arabes⁽¹⁾, en traduisant un nombre de chefs-d'œuvre supérieur à celui traduits par tous les pays membres de la ligue arabe réunis.

Il a vécu toute sa vie parmi les feuilles et l'encre et voyait la vie comme si elle était faite de feuilles et d'encre...Il n'écrivait sur ses cahiers que ce qui lui permettait de lever haut la tête et de lever haut, la tête de la nation arabe et de la culture universelle.

(1) Il fait référence aux dix pays membres de la Ligue arabe, à l'époque.

Si la traduction est un moyen parmi les moyens de rapprochement des nations, Adel Zuaiter fut le premier médiateur dans le monde -entier-que Dieu ait son âme, il était unique en son genre dans le monde de la littérature et de la traduction »⁽¹⁾.

Adjadj Nouwaihadh (Journal « El Hayet » : (1957)

« J'espérais te voir me souhaiter vivement la bienvenue

Ouvrant tes bras, accueillant, arborant tes exploits

Tu parcours les imprimeries avec assiduité, plus énergiquement qu'une flèche lancée

Que de fois, les deux rives furent témoins de tes avancées impétueuses

Supportant le poids des épreuves, les assumant comme si tu supportais un troupeau de moutons que tu as acquis

Que leur as-tu fourni et comment y as-tu vécu ta jeunesse et ta vie

Comment y as-tu exercé ton talent et comment tu y as baigné ton cœur avec ferveur »⁽²⁾.

(1) Recueil des discours et des hommages prononcés à la cérémonie de commémoration de la mort de Adel Zuaiter, organisée par son frère Akram.

(2) Recueil des discours et hommages prononcés lors de la cérémonie commémorative de la mort de Adel Zuaiter organisée par son frère Akram.

« Le parcours de ce génie réservé doit être préservé pour les générations futures et nous souhaitons que ce parcours soit recueilli et que ses souvenirs tels que ses stylos, feuillets, bureau et même ses vêtements et ses différents accessoires, ses lettres et ses carnets soient également collectés. Nous verrons certainement, dans un proche avenir, un intervenant au sein d'un institut, un chercheur ou des écrivains, entreprendre des recherches sur les effets et les traces de Adel Zuaiter décédé à Naplouse en 1957 ».⁽¹⁾

« Les hommes de lettres du monde arabe apprécieront de connaître qui était le traducteur de Montesquieu, de Jean-Jacques Rousseau, de Gustave Le Bon, de Rénan et d'autres auteurs, en langue arabe, ces derniers sont d'éminents philosophes occidentaux, tout le contenu de leurs cerveaux a été vidé dans les rayons de nos bibliothèques par la voie de Adel Zuaiter, qui s'en est trouvé honoré et ennobli. Alors, avis aux amateurs ! »

Mohamed Ali TAHAR

« Adel Zuaiter était à mon avis, le traducteur le plus grand et le plus expressif de l'époque actuelle, des plus éminents savants et penseurs occidentaux. On lui demanda un jour pourquoi on traduisait les œuvres des autres et pourquoi nos savants n'écrivent pas des œuvres

(1) Même source que la précédente.

semblables à leurs œuvres ? Adel répondit alors ce qui suit : « Lorsque nos savants et nos penseurs atteindront le degré de créativité et d'écriture que les savants occidentaux ont atteint, nous ne traduirons plus aucune œuvre. Ce qui est juste car à ce moment-là, ils traduiront nos œuvres dans leur langue » ⁽¹⁾

Le fait est que lorsque Adel s'est consacré à l'érudition, il a délaissé les plaisirs de la vie, de la politique dès qu'il a constaté l'émergence des charlatans et les gens crédibles, abandonnés, il fut révolté par ce constat et accablé par la débâcle des gens de sa génération notamment lorsqu'il prit conscience de la souffrance vécue par sa nation, causée par la colonisation, baignant dans son ignorance et sa détresse, dans une mer de prétentions et d'illusions, avec au-dessus de ses privations, les bienfaits de la liberté dont l'esprit ne peut se développer et la pensée ne peut se purifier sans elle, et sans l'indépendance protectrice... »⁽²⁾

« ...J'ai entendu Maitre Adel un jour, alors que déambulions dans l'une des artères de la ville du Caire,

(1) Mohamed Ali Tahar (1896-1974), surnommé Abou El Hassen, homme de lettres et grand militant palestinien connu dans les milieux politiques pour sa lutte contre l'occupant. Expulsé de Palestine, il s'est installé au Caire où il créa le journal Echoura, dont il fut le rédacteur en chef. Une forte relation amicale le lia à Adel Zuaite.

Il livra ce témoignage à la cérémonie commémorative de la mort de Zuaite organisée par son frère Akram .

(2) Même source que la précédente.

s'étonner de l'un des journaux qui critiquait un ouvrage insignifiant, évoquant sa distribution massive et l'attrait des gens pour cet ouvrage, et se désintéressait de l'ouvrage intitulé « La civilisation des arabes » de Gustave Le Bon, dont Adel s'est surmené pendant deux ans pour réaliser sa traduction et bien qu'il en ait offert deux exemplaires à ce journal !

Je lui dis alors : l'intérêt porté par le journal, aux ouvrages insignifiants, n'est qu'un intérêt artificiel car il est stipendié, quand à la distribution massive de l'ouvrage critiqué par le journal, celle-ci est du fait qu'il doit faire partie soit des ouvrages humoristiques ou divertissants... »⁽¹⁾

Nadhir ZEITOUN (homme de lettres) :

« Nous l'avons vu à la faculté de Droit d'El Qods, professeur érudit, donnant les meilleurs enseignements aux étudiants, étanchant ainsi une soif voilée, dans les esprits, rassasiant une avidité dévorante des esprits, leur tissant du savoir, les meilleurs vêtements, par l'ingéniosité, il les cadre des coupes les attrayantes, ils sont donc, et le mérite revient à celui qui les a instruit et formé, des soleils et quels soleils. Tu édifiais une nation et des

(1) Recueil des discours et des hommages prononcés lors de la cérémonie commémorative de la mort de Zuaiter organisée par son frère Akram.

demeures. Tu ne te préoccupais point d'amasser des perles et des brillants et quiconque est riche de son savoir et de sa moralité, se moque de l'argent et de ses profits. Il était par son indifférence aux choses d'ici-bas, le plus riche des possesseurs et le plus grand reconnaissant. »⁽¹⁾

« Néanmoins, tu t'es guidé sur toi-même et sur ton message, ta vie durant, tu n'as pas cherché ton chemin à tâtons, tu n'étais pas satisfait de tous tes élans, tu t'es réjoui, en voyageant en tant que grand érudit avec tes lunettes épaisses, la délicatesse de ta sagacité et de ton intégrité, si bien que le voile s'est écarté devant toi, au plus loin de tes aspirations. Ta motivation était l'amour que tu voues à la nation arabe, à la langue arabe et au savoir, à ce qui est au-delà du barreau et ce qui est plus vaste que l'enseignement »⁽²⁾.

Fouad ABDELHADI (Bâtonnier) : REFERENCE

Le défunt Adel Zuaiter était au service du droit, de la loi et de la justice, mais il suffit de dire qu'il était au service du droit, la justice et la loi n'étant que des figures pratiques parmi les figures du droit et que le droit est beau, magnifique et grandiose. Le droit était la flamme

(1) Même source que la précédente.

(2) Recueil des discours et des hommages rendus lors de la cérémonie commémorative de la mort de Zuaiter, organisée par son frère Akram.

qui éclairait le défunt dans les questions relatives au barreau et dans les domaines de la lutte.

Il fut connu au barreau comme un juriste honorable, consciencieux et d'un professionnalisme exemplaire »⁽¹⁾.

Ouns El Khamra : (Avocat ancien élève étudiant en droit de Adel Zuaiter) dans le quotidien palestinien « El Qods » du 29 décembre 1957, dans un article intitulé « Mon maitre » :

« Notre défunt, le grand avocat-pour moi et pour de nombreux confrères, si ce n'est pour la plupart de ces derniers-qui se distinguait par le savoir et la moralité, était l'un des pionniers de la pensée arabe contemporaine... Il a quitté Paris, la ville des divertissements et des distractions, sans jamais goûter à l'alcool. De nombreux hommes de lettre, illustres, ne s'adonnaient pas à l'alcool tels que Alexandre Dumas, Bernard Shaw, Charles Dickens et autres et Adel Zuaiter faisaient partie de ces hommes inoubliables. Il assumait la responsabilité et s'attachait à mener à bien, sa tâche, ce qui qualifie les créateurs. Il me disait-que Dieu ait son âme- qu'il ne déjeunait pas le jour où il devait donner ses cours, afin de préserver sa lucidité »⁽²⁾.

«...Il était de nature bienfaisante, il servait silencieusement

(1) Même source que la précédente.

(2) Recueil des discours et des hommages rendus lors de la commémoration de la mort de Zuaiter organisée par son frère Akram.

le mouvement national, il était le défenseur sans tapage, sans vantardise et sans agitation. Il serait souhaitable que le nom de Adel Zaiter soit donné à l'une des rues de la capitale⁽¹⁾, à Naplouse et à El Qods, en reconnaissance à son éminence et pour exhorter les enfants de cette nation à suivre ses pas et ses orientations... Vous qui êtes enterré et que votre image a certes disparu, votre nom ne disparaîtra jamais, votre plume l'a gravé parmi les éternels »⁽²⁾.

Said El Ariane (Le Caire) :

« Tant que la glorieuse nation existera, le souvenir de Adel Zaiter se perpétuera ».

Ahmed Chaqiri (Ryadh) :

« Avec la disparition de Adel Zuaïter, la nation arabe perd un éminent érudit, un nationaliste loyal, un trésor en matière de savoir, un modèle d'endurance et de vigueur ».

« Certaines âmes pures voient leur fin arriver, elles s'activent alors dans l'espace de la vie et multiplient leurs efforts afin de laisser derrière elles le plus grand héritage

(1) Une rue porte son nom à Amman, capitale de la Jordanie.

(2) Recueil des hommages et des discours prononcés lors de cérémonie commémorative de la mort de Zuaïter organisé par son frère Akram.

qu'elles se sont assigné et ce fut ce, auquel aspirait Adel, en se mettant à l'œuvre pendant toute la nuit, jusqu'au lever du jour ». REFERENCE⁽¹⁾

Hikmet El Masri (Naplouse) :

« Avec la disparition de Adel Zaiter, la nation arabe a perdu un grand nationaliste, un militant remarquable et un avocat exemplaire qui a offert à son pays, un énorme patrimoine intellectuel qui perpétuera sa mémoire »⁽²⁾(1).

Rached Darghouth (Beyrouth) :

« Adel Zaiter que Dieu ait son âme, représentait toute une nation.

Je suis persuadé que le devoir de chaque pays est de lui octroyer le droit qui lui en revient et qui revient à notre langue commune et à notre patrimoine civilisationnel unique.

Les cérémonies sont les plus faibles actions que les peuples puissent entreprendre pour perpétuer ses enfants les plus éminents, les plus nobles et les plus fidèles et Adel Zuaiter en faisait partie, que la vie a voulu épargner pour leur valeur.

(1) Même source que la précédente.

(2) Recueil des discours et des hommages rendus lors de la cérémonie commémorative de la mort de Zuaiter, organisée par son frère Akram.

Je suis certain que les enfants de cette génération, évoqueront un jour à leurs petits-enfants, avec fierté et orgueil, les miracles de la science et les découvertes de l'esprit humain, ils diront alors: Nous avons vécu à l'époque des savants qui ont découvert l'énergie nucléaire, les satellites artificiels ainsi que Adel Zaiter, celui qui a fait éclater, pour nous, les sources du savoir et qui a ouvert à notre nation, les voies de sa réception »⁽¹⁾.

Salah El Moundjid (Le Caire) :

« La nation arabe vient de perdre un illustre savant, actif, irremplaçable ».

Youssef Machaqa :

« L'annonce de la mort du penseur arabe, emblème de l'arabité, nous a surpris au moment où nous étions en train d'enrichir l'arabité et qu'il offrait naguère aux arabes, de ses lumières, de tout son corps et de toute son âme, tout ce que la pensée occidentale recèle de plus cher comme œuvres ; il a ravivé les époques florissantes de la tradition des abassides et le malheur est arrivé, nous touchant et touchant le savoir, la langue et la littérature ».

(1) Même source que la précédente.

Abdelhalim Abbes (Amman) :

« La valeur de Adel Zuaiter, dépasse toute estimation »

Chawkat Zaid El Kilani (Naplouse):

“ Il ne sélectionnait pas à l’aveuglette, les œuvres qu’il projetait de traduire, pour délecter et divertir les lecteurs mais il voulait que le lecteur cultive son cerveau, qu’il active sa conscience dans la lecture sérieuse, circonspecte, éclairante. Pour cela, il a veillé au choix des termes arabes raffinés, subtils qui le contraignaient à extraire et à sculpter les expressions arabes qui seraient l’équivalent exact des expressions figurant en langue française lorsqu’il se trouve dans l’incapacité d’en obtenir le sens dans les dictionnaires linguistiques. Tout ce qu’il a offert à la langue arabe, à travers ce gigantesque travail créateur, a favorisé son élection au sein de l’académie de la langue arabe, à Damas et à Baghdad ».

Dr Aicha Abderrahmane :

« Adel Zuaiter a rendu à la langue arabe ses lettres de noblesse après être jetée à bas par les mercenaires, les corrompus et les protégés du colonialisme intellectuel. Celui qui s’est dressé dans la confusion de la médiocrité, porte le flambeau de sa noble main afin d’éclairer au peuple arabe, la voie du droit, de la prospérité et de l’honneur. Son flambeau éclaieur n’était autre qu’une

plume puissante, digne, authentique qui puise sa force et sa noblesse dans un esprit brillant, une conscience vivante, un grand cœur et une intelligence. Du haut de ses horizons, Adel Zuaiter a toujours assuré son dévouement, fier de la dignité de sa plume, préservant son ascension, de la chute, attirant ses lecteurs, vers les horizons les plus hauts sans appât du lucre. Combien d'éditeurs ont tenté de l'attirer vers la dévalorisation de son niveau dans le but d'atteindre un nombre élevé de lecteurs, mais en vain et il demeura tel quel dans son ascension. Il se félicite de tout lecteur qui soit à même d'atteindre ses horizons et en est ravi et enchanté.»

Adel El Ghodhbane⁽¹⁾:

La patrie des libres pleure un patriote libre, imploré par ses plaintes

Fidèle au serment des défenseurs, dévoué à la terre de la révélation

(1) Grand poète arabe, chargé de la direction de Dar El Maaref, qui est l'une des plus anciennes maisons d'édition arabes située au Caire et fondée à l'origine comme imprimerie en 1890 par l'écrivain libanais Nagib Mitri et son frère Chafik. Elle a joué un rôle important dans la publication et l'édition d'œuvres classiques de la littérature arabe et de traductions. La plupart des traductions de Adel Zuaiter ont été éditées par Dar El Maaref.

Un défenseur dont le tyran ne cesse de s'accaparer de sa terre

Abusé par ses loups et ses rapaces

« Adel, est-il plus glorieux que tu disparaisses sans voir le tyran subir et supporter l'adversité

« Lorsque tu rencontreras le Seigneur du trône suprême, célébré par ses guerriers et ses soldats

« Alors, invoque, glorifie et chante les louanges des défenseurs et décris la Nekba de ceux que tu invoques

« Et dis avec humilité, Ô toi qui répands la lumière et l'obscurité, adoucit donc les ténèbres d'une oppression dont la barbarie a trop duré »

CONCLUSION

Tous ces témoignages poignants et sincères mettent en évidence la valeur de l'homme et du traducteur qu'était Adel Zuaiter et l'accueil honorable dont son œuvre qui était son souci majeur, a bénéficié auprès des écrivains, des hommes de lettres, des journalistes, des hommes politiques, de ses anciens étudiants, de ses confrères et de ses proches. Dès les dernières années de sa vie et après sa mort, de grands honneurs lui furent rendus tant par le peuple, ayant été le fils d'un grand notable de la ville de Naplouse que par le monde littéraire et les pouvoirs publics qui ont célébré sa disparition avec éclat.

Ces témoignages si éloquents et ces paroles si pénétrantes, dont certains comme le constatera le lecteur, sont pleins de poésie et émouvants, suffisent à eux-mêmes pour conclure cet essai.

Adel Zuaiter est le symbole d'une élite d'érudits et d'intellectuels qui ont marqué la culture arabe d'une manière générale et la littérature arabe d'une manière particulière. Sa vie intellectuelle si riche en activités mérite un espace plus vaste que cet ouvrage pour y être relatée plus amplement, son parcours plus que respectable, ne souffre d'aucune lacune, il a atteint les hautes sphères

du savoir par son assiduité, sa persévérance et sa soif d'apprendre. Il n'a pas été avare de ses mérites et de ses bienfaits, il les a partagés avec ses enfants, ses élèves à l'université, ses amis et ses lecteurs qui en ont largement bénéficié et s'en sont rassasiés. Même sa mort est survenue dignement, au milieu de ses documents, de ses livres, et de ses stylos.

Nous souhaitons vivement qu'à la lecture de ce modeste ouvrage et en prenant connaissance de l'œuvre, ô combien considérable et honorable à notre culture et à notre patrimoine, le lecteur puisse se dire : « Je connais maintenant mieux Adel Zuaiter, ce grand traducteur, comme si j'avais vécu à son époque !

Bibliographie et répertoire des œuvres traduites par Adel Zuaiter

Les ouvrages de Jean-Jacques Rousseau :

Le contrat social ou les principes des droits fondamentaux
1945

Emile ou l'éducation 1956

L'origine des inégalités humaines 1945

Les ouvrages de Gustave Lebon :

La civilisation des arabes-1945

La révolution française la psychologie des révolutions-
1946

La psychologie des foules- 1950

Les lois psychologiques de l'évolution des peuples-
1950

La psychologie de l'éducation- 1949

La psychologie politique- 1947

La philosophie de l'histoire -1954

Les juifs dans les l'histoire des civilisations- 1945

La vie des réalités- 1949

Les opinions et les croyances-1946
Les civilisations de l'Inde- 1948
Psychologie du socialisme- 1948
Les lois psychologiques de l'évolution des peuples -
1957

Les ouvrages d'Emile Ludwig :

L'amour et la vie -1959
La Méditerranée 1957
Cléopâtre -1953
Bismarck -1952
Le Nil : la vie d'un fleuve 1951
Napoléon -1946
Le fils de l'homme -1947

Les œuvres d'Ernest Renan :

Ibn Rochd et la rachdia- 1957

Les œuvres de Voltaire :

Candide -1955
Lettres philosophiques -1959

Les œuvres d'Anatole France :

Le jardin d'Abikor- 1955

Les dieux ont soif-1957

Les œuvres de Montesquieu :

La psychologie des chartes

François Fenelon :

Télémaque -1957

Haider Bamat :

Visages de l'Islam -1956

Emile Dermenghem:

La vie de Mohamed -1956

Louis-Amelie Sedillot :

Histoire des arabes -1948

Gustave Botol :

Ibn Khaldoun et sa philosophie sociale -1955

Esmein :

Les fondements de la doctrine constitutionnelle -1955

Bernard Carra de Vaux :

El Ghazali-1959

Ibn Sina-1959

Ces deux ouvrages ont été publiés après la mort de Adel Zuaïter.

« Les penseurs de l'islam » en deux tomes qui n'ont pas été publiés.

Il projetait de traduire d'autres œuvres dont « Le dernier roi de Beni Siradj » et « Les martyrs » de Chateaubriand, « La vie des héros » de Plutarque, « Le déclin de l'occident » de Spengler, « Le pouvoir » de Le provençal, « Et voici l'homme » de Nietzsche, qu'il n'a pas pu traduire pour des raisons de santé en 1938, « le mahomédisme » de Bernard Cara de Vaux, « Les martyrs », « Histoire de l'Andalousie » de Dozy dont il traduit une partie, mais la maladie l'empêcha de l'achever.

Certains manuscrits de ses travaux de traduction notamment dans le domaine du droit n'ont pas été publiés.

Bibliographie et répertoire de l'œuvre :

Jean-Jacques Rousseau .- Le contrat social ou les principes des droits fondamentaux.- Paris ; Flammarion.- 2012

Jean-Jacques Rousseau .- Emile ou l'éducation, Editions Flammarion .- 200)

Jean-Jacques Rousseau .- Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes .- Paris ; Hatier .- 2011

Gustave Le bon.- La civilisation des arabes.- Paris ; Le Sycomore, 1974

Gustave Le bon.- La révolution française la psychologie des révolutions -Paris : Create Space Independent Publishing Platform , 2015

Gustave Le bon.- La psychologie des foules- Paris : F. Alcan, 1908

Gustave Le bon .- Les lois psychologiques de l'évolution des peuples- Paris : F. Alcan, 1894

Gustave Le bon .- La psychologie de l'éducation- les Amis de Gustave Le Bon, 1987

Gustave Le bon-La psychologie politique, Paris : les Amis de Gustave Le Bon, 1984

Gustave Le bon .- La philosophie de l'histoire , Le Livre de .- 2009

Gustave Le bon .- Rôle des juifs dans la civilisation, Les Amis de Gustave Le Bon; **Édition** : Préprod. En facsim (1985)

Gustave Le bon .- **L'évolution actuelle du monde** : illusions et réalités , Paris ; Ernest Flammarion.- 1927

Gustave Le bon .- **Les opinions et les croyances** [Texte imprimé]: Origines irrationnelles des **croyances** : Les éléments de la personnalité: La volonté inconsciente/**Le Bon Gustave** .- Paris ; Ernest Flammarion.- 1932

Gustave Le bon .- **Les civilisations de l'Inde** [Texte imprimé] / **Gustave Le Bon** ; ouvrage illustré de 352 héliogravures d'après les photographies, plans et documents de l'auteur. - Nouvelle édition entièrement refondue et augmentée de gravures nouvelles , Paris ; Ernest Flammarion.- 1900

Gustave Le bon . Psychologie du socialisme- nouvelles , Paris ; Ernest Flammarion.- 1912

Gustave Le bon.- Les lois psychologiques de l'évolution des peuples . Paris ; Les Amis de Gustave Le Bon / 1978

Emile Ludwig – le **Monde tel que je l'ai vu, traduit de l'allemand par Raymond Henry**.- Paris ; Albin Michel .- 1959

Emile Ludwig .- La Méditerranée .- Paris ; Editions de la maison française 1957

- Emile Ludwig** .- Cléopâtre , Paris ; Plan.- 1948
- Emile Ludwig** Bismarck , Paris : Payot.- 1984
- Emile Ludwig** .- Le Nil : la vie d'un fleuve . Paris ; Payot .- 1936
- Emile Ludwig** .- Napoléon .- Paris : Payot -2012
- Emile Ludwig** .- Le fils de l'homme- Paris: Payot.- 1928
- Les œuvres d'Ernest Renan** .- Averroès et l'averroïsme.- Monaco, Alphée, 2009,
- Les œuvres de Voltaire** .- Candide .- Paris Editions du Cénacle .- 2016
- Les œuvres de Voltaire** .- Lettres philosophiques -Paris ; Gallimard .- 1986
- Les œuvres d'Anatole France** .- *Le Jardin d'Épicure*, 1894; réédité en 1921 avec la mention "*Édition revue et corrigée par l'auteur Le Puits de Sainte Claire*, 1895
- Les œuvres d'Anatole France** .- Les dieux ont soif.- Paris ; calmann- Levy -1957
- Les œuvres de Montesquieu** .- La psychologie des chartes.- Paris : sous la direction de Philip Stewart et Catherine Volpillac-Augier, Lyon, ENS Editions – Paris, Classiques Garnier, 2019
- François Fénelon**.- *Les Aventures de Télémaque* .- Paris ; - Folio .- 1957

Haïdar Bammate.- Visages de l'Islam, Lausanne: Payot,
2. éd. 1958.

Emile Dermenghem.- La vie de Mohamed .- Paris ;
Plon.- 1956

Emile Dermenghem .- Histoire des arabes, de L. A.
SEDILLOT.- Paris ; LIBRAIRIE DE L. HACHETTE
ET Cie, (Collection "Le Roman des Grandes
Existences") -1929.

Bouthoul, Gaston.- Ibn Khaldoun et sa philosophie
sociale.- Paris ; Librairie Orientaliste Paul Guenther,
Paris, 1930

Esmein.- Les fondements de la doctrine constitutionnelle
-1955

Bernard Carra de Vaux-Saint-Cyr .- *Gazâli. Le traité de
la rénovation des sciences religieuses,-* Paris, A.
Picard, 1891.

De Bernard Carra de Vaux-Saint-Cyr .- *Avicenne, .-*
Paris, F. Alcan, 1900. -

Bibliographie et sources de l'essai :

- Yahia Djabr : Adel Zuaiter et l'art de la traduction -1995
- Yahia Djabr : Le maître des traducteurs arabes –Dounia El Watan- 2008
- Wadii Palestine : Revue de l'académie de la langue arabe- Damas- Volume 76-Partie 1
- Yahia Djabr et Abir Hamed : Adel Zuaiter et sa place parmi les traducteurs
- Ricoeur Paul : La marque du passé-Revue de métaphysique et de morale -1998
- Wolton Dominique : L'autre mondialisation
- Delisle Jean : L'histoire de la traduction-2003-Presses de la Sorbonne Nouvelle KSCI
- Carlyle Thomas : Histoire de la révolution française-1837
- Arnaout Mahmoud : Zahrat El Yasmine- Dar El Ourouba- Première édition -Koweit -1988
- El Khatib Houssem : Le mouvement de la traduction en Palestine- Revue culturelle publiée par l'organisation arabe des sciences, de la culture et de l'éducation-1986
- El Khatib Houssem : Le mouvement de traduction en Palestine- Institution arabe d'études et de publication Beyrouth–Première édition 1995
- El Djoundi Anouar : L'évolution de la traduction- Maison Errissala- Egypte 1963

- El Kilani Zaïd : Adel Zuaiter, le grand Maître
- Abou Ghazala Adnane : La culture nationale en Palestine
–Traduction de Hosni Mahmoud- Dar El Assouar-
Acca
- Khorchid Ibrahim Zaki : La traduction – Revue El
Fayçal- Ryadh –Novembre 1984
- Jalal Chawki : Traduction dans le monde arabe : Réalités
et défi- Le Caire- Conseil supérieur de la culture-
1999
- Noura Salih Ben Souleïman Annasser : La traduction des
livres en Arabie Saoudite et son rôle dans
l'enrichissement de la production intellectuelle-
Ryadh- Bibliothèque du Roi Abdelaziz -1998
- Zeitouni L. : Le mouvement de traduction de la
renaissance – Beyrouth
- Michel Ballard : Histoire de la traduction – Repères
historiques et culturels - 1^{ère} édition- 2013
- Honoré Champion : La réception de Rousseau dans les
pays méditerranéens- 2016
- Abdessalem Cheddadi : Rousseau et le monde arabe- éd.
Rousseau et la Méditerranée-Septembre 2018

